

LA
LIQUEUR D'OR

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

DE

MM. WILLIAM BUSNACH & ARMAND LIORAT

MUSIQUE DE

M. LAURENT DE RILLÉ

Interdit après la neuvième représentation.



PARIS

TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
PALAIS-ROYAL

MDCCLXXIV

Tous droits réservés.



PERSONNAGES

Le docteur VAN CUYCK.	MM. MILHER.
CORNÉLIUS, précepteur de Wilhem..	TISSIER.
BILDERTROMP, bourgmestre.	DUBOUCHET.
PÉTERMANN, saltimbanque.. . . .	JAY.
CATHERINE, danseuse de corde.. . .	M ^{mes} SILLY.
WILHEM, fils de Bildertromp.	MATZ-FERRARE.
DOROTHÉE, cousine de Catherine . .	CL. LEMONNIER.
MARTHE, nièce de Van Cuyck. . . .	CHRISTIEN.
ALEXINA.	L. LESONN.
MARGUERITE.	LAMBERT.
BARBE	CAPEL.
CHARLOTTE.. . . .	MARIA GRIMM.
BRIGITTE.	BELLEU.
JOSÈPHE.	LINDAY.

SERVANTES.

BOURGEOIS, MARCHANDS, ÉTUDIANTS, HOMMES ET FEMMES
DU PEUPLE.

La scène se passe à Dordrecht, en 1780.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. BARIELLE, régisseur
au Théâtre des MENUS-PLAISIRS.

(Toutes les indications sont prises de la gauche et de la
droite du spectateur.)

LA LIQUEUR D'OR

ACTE PREMIER

Une place publique à Dordrecht, un jour de kermesse. — A droite, la maison de Bildertromp, le bourgmestre. — A gauche, au deuxième plan, celle du docteur Van Cuyck, avec balcon praticable au premier étage, au-dessus de la porte. — Au premier plan, à droite, une tonnelle rustique dépendant d'un cabaret. — Au fond, des boutiques de marchands forains et des baraques de saltimbanques.

Au lever du rideau, les marchands et les saltimbanques sont occupés à faire leurs derniers préparatifs pour l'ouverture de la kermesse. Il règne sur le théâtre une grande animation. Pétermann est en train de disposer une corde à danser sur des chevalets.

SCÈNE PREMIÈRE

PÉTERMANN, MARCHANDS, SALTIMBANQUES.

INTRODUCTION

CHŒUR.

Dépêchons, dépêchons... le temps presse...

En avant les clous, les marteaux!

Ajustons comptoirs et tréteaux,

Voici midi, l'heure de la kermesse.

LA LIQUEUR D'OR.

LES MARCHANDES.

Pour séduire les demoiselles,
 Etalons bijoux et dentelles ;
 Près de ces étoffes nouvelles
 Plaçons cornettes et fanchons.

LES MARCHANDS.

Pour allécher les gastronomes,
 Pour tenter les gens économes,
 Plaçons (*bis*)
 Sur ces jambons
 Un chapelet de saucissons.

PÉTERMANN, ajustant une corde à danser sur des chevalets.

Tendons bien notre corde raide
 Où, sans l'aide
 Du balancier,
 Pour danser une tarentelle,
 Ma danseuse nouvelle
 Allonge son jarret d'acier.

REPRISE DU CHOEUR.

Dépêchons, dépêchons, le temps presse...
 Etc.

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, DOROTHÉE.

DOROTHÉE, entrant et s'adressant à Pétermann*.

Pardon, monsieur le funambule,
 De vous interrompre un moment ;
 Souffrez que de vous je postule
 Un tout petit renseignement...

PÉTERMANN, s'interrompant.

Comment donc, mais certainement.

* Dorothée, Pétermann.

LA LIQUEUR D'OR.

7

DOROTHÉE.

Connaissez-vous ma cousine ?

PÉTERMANN.

Qu'est-ce qu'elle fait ?

DOROTHÉE.

A la kermesse de Dordrecht

Elle est

Danseuse de corde, il paraît.

PÉTERMANN.

Son nom ?

DOROTHÉE.

Catherine

Falkenbrock...

PÉTERMANN, répétant de même. (Parlé.)

Catherine Falkenbrock?...

(Chant.) Eh ! mais, c'est mon premier sujet...

Et je vais l'appeler... (Appelant.) Catherine?

CATHERINE, dans l'intérieur de la baraque.

Plait-il?

PÉTERMANN.

On te demande !

CATHERINE, de même.

Me voici...

DOROTHÉE.

C'est sa voix... ah ! que ma joie est grande !

LE CHOEUR.

La voici ! la voici !
Celle qu'on surnomme ici
Mademoiselle Sans-Souci !

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, CATHERINE.

CATHERINE, sortant de la baraque.

Eh ! bien, quoi ?

DOROTHÉE, courant à elle.

Bonjour, Catherine...

CATHERINE, de même.

Dorothée ! ah ! bonjour, cousine !

(Elles s'embrassent)

DOROTHÉE.

Comment vraiment, c'est toi
Que sous ce costume je voi ?

CATHERINE.

Oui, sur cett' corde, en pleine fête,
Je voltige sans balancier :
Pourvu qu'un' jeun' fill' soit honnête,
N'y a point sur terr' de sot métier.

RONDE DE LA DANSEUSE DE CORDE.

1^{er} COUPLET*.Faut m' voir là d'ssus, leste et parée,
La bouche en cœur, le nez au vent,
Jarret tendu, taille cambrée,
Dans tout l'éclat de mon talent :
Je cours, je trotte et je m'arrête,
Distribuant à qui voudra
Baisers par-ci, baisers par-là...
Danse, danse, Catherinette,
Danse, danse, Catherinea.2^m COUPLET.D'là-haut je plane sur le monde ;
J'en vois des jeun's, j'en vois des vieux,

* Dorothée, Catherine, Pétermann.

Qui, reluant ma jambe ronde,
Tendent le cou, clignent les yeux :
Je n'ai point peur de la lorgnette,
Et n'en saute pas moins pour ça,
Jambe de-ci, jambe de-là...
Danse, danse, Catherinette,
Danse, danse, Catherina.

REPRISE DU CHOEUR.

Dépêchons....

Etc. (La foule s'éloigne.)

PÉTERMANN.

Allons, allons, Catherine, ne flânons pas trop longtemps,
s'il vous plaît ! (Il rentre dans la baraque.)

SCÈNE IV

CATHERINE, DOROTHÉE *.

CATHERINE, à Pétermann.

C'est bon. (A Dorothée.) Ah ! ça me fait tout de même un
rude plaisir de te revoir... Eh, dis moi... qu'est-ce que tu
es devenue depuis que je ne t'ai vue ?

DOROTHÉE.

Ah ! si tu savais !... Il m'en est arrivé, va, des aventures...

CATHERINE.

A toi... Allons donc... L'an dernier j'ai appris que toi
aussi tu avais quitté le pays... On m'a dit que tu étais ser-
vante à Anvers... à la taverne des Trois-Grues... Ça ne m'a
pas étonnée.

DOROTHÉE.

En effet... Ah ! les Trois-Grues !... c'est dans cet endroit
qu'il m'est arrivé un accident !

* Catherine, Dorothée.

CATHERINE.

Un accident?...

DOROTHÉE, pleurant.

C'est dans cette taverne que j'ai fait la connaissance de ce gredin de Gabriel... En voilà un qui peut se vanter d'être un fier chenapan... (Pleurant.) Moi qui lui avais tout sacrifié!

CATHERINE.

Et il t'a abandonnée, naturellement.

DOROTHÉE.

Sans me laisser son adresse encore ! même que j'ignore jusqu'à son nom de famille... Ce que je sais, c'est qu'il y avait déjà un mois qu'il me disait qu'il m'aimait... et huit jours que.....

CATHERINE.

Tu as résisté trois semaines ! (Lui serrant la main.) C'est joliment honorable pour la famille, ça !

DOROTHÉE.

Quand un soir il me raconte qu'il faut qu'il s'en aille pour quelque temps, à cause d'un héritage qu'il venait de faire... Depuis ce moment-là... plus de nouvelles...

CATHERINE.

Et il y a longtemps de ça ?

DOROTHÉE.

Il y a un peu plus d'un an. Ah ! que je le retrouve une fois... et, sans lui en dire plus long, je te vous lui campe son Frédéric sur les bras * !

CATHERINE.

Son Frédéric?...

DOROTHÉE, négligemment.

Ah ! oui... j'oubliais ce petit détail!...

CATHERINE.

- Elle appelle ça un petit détail ! son Frédéric!...

* Dorothée, Catherine.

DOROTHÉE.

C'est tout son portrait... Il est chez une fermière à trois lieues d'ici, le pauvre petiot ! Mais il ne s'agit pas de ça ! Tu sauras que j'ai l'intention de me faire inscrire pour la louagerie, qui va avoir lieu tout à l'heure, afin de me placer chez des bourgeois.

CATHERINE.

Comme servante ?...

DOROTHÉE.

Mais non... comme nourrice !

CATHERINE.

Au fait... De cette façon, ton accident te rapportera au moins quelque chose !

DOROTHÉE.

C'est ce que je me suis dit. Mais il y a un petit embarras... Le certificat qu'on m'a délivré au pays porte : Dorothée Falkenbrock, fille mineure... Et dame... tu comprends... quand on se présente pour être nourrice...

CATHERINE.

C'est juste.

DOROTHÉE.

Aussi, j'ai compté sur toi... je me suis dit : Catherine est une Falkenbrock comme moi... Elle est veuve... je vas lui demander de me prêter son certificat.

CATHERINE.

Eh bien... et moi ?..

DOROTHÉE, vivement.

Je te donnerai le mien en échange.

CATHERINE.

Le tien ?...

DOROTHÉE.

Je sais bien que tu as été mariée... mais.....

CATHERINE.

Ah ! ma pauvre Dorothée... si je suis mariée... eh ! bien,

c'est exactement comme si je ne l'avais jamais été... Tu sais que j'avais épousé...

DOROTHÉE.

Le fils au père Brindorff, le maître d'école de chez nous...

CATHERINE.

Un brave garçon... mais jaloux, jaloux... ce qui fait qu'immédiatement après le diner de noces, voilà-t-il pas que mon mari se met à me chercher querelle sous prétexte que le cousin Fritz, mon garçon d'honneur, était resté cinq minutes sous la table avant de détacher ma jarrettière...

DOROTHÉE.

Je vous demande un peu... si ça ne fait pas pitié !

CATHERINE.

Naturellement je répliquai... il m'apostrophe, je l'apostrophe, et, fin finale, il a l'audace de lever la main sur moi !

DOROTHÉE.

Un soir de nocce !... oh !

CATHERINE.

S'il n'avait fait que la lever encore, ça n'aurait rien été... mais c'est qu'il l'a laissée retomber.

DOROTHÉE.

Quelle infamie !

CATHERINE.

Tu devines ce qui se passa... je lui signifiai de ne plus jamais remettre les pieds dans ma chambre... je me barricadai solidement ; il pria, pleura, supplia, me menaçant d'aller se jeter dans l'Escaut si je ne lui pardonnais pas... je fus inébranlable... et ma porte aussi, heureusement !

DOROTHÉE.

Et le lendemain ?

CATHERINE.

Des pêcheurs me rapportèrent son chapeau et son manteau,

* Catherine, Dorothee.

qu'on avait aperçus sur la rivière s'en allant à la dérive... Et voilà comment je me suis trouvée veuve, sans avoir été mariée.... sérieusement.

DOROTHÉE.

Tiens... c'est tout le contraire de moi alors ! Je te plains de tout mon cœur, car c'est joliment dur d'avoir ouvert un livre...

CATHERINE.

Et d'en être restée à la préface !

DOROTHÉE.

Pauvre Catherine... Ensuite ?

CATHERINE.

Ensuite ?... il fallait bien vivre ! comme, le dimanche, tu te rappelles, j'étais toujours la première à la danse, je me suis engagée dans une troupe de bohémiens qui passait... Et voilà.

DOROTHÉE.

Ah ! le fait est que pour une femme à plaindre, on peut dire que tu es une femme à plaindre... Mais le temps passe... Dis-moi !... Tu consens à changer avec moi...

CATHERINE.

Très-volontiers... Qu'est-ce que cela peut me faire ? Veuve ou demoiselle... Ça ne fait aucune différence pour le saut périlleux.

SCÈNE V

LES MÊMES, PÉTERMANN, sur le seuil de sa baraque*.

PÉTERMANN.

Eh bien, voyons ! sainte Jacasse !... avons-nous bientôt fini de bavarder ?...

CATHERINE.

C'est bon ! on y va... Si on ne peut pas causer une petite seconde avec ses parents !...

* Catherine, Pétermann, Dorothée.

LA LIQUEUR D'OR.

PÉTERMANN.

A quel cadran que vous comptez vos secondes, vous !
allons, à cette baraque, et plus vite que ça... (il rentre.)

SCÈNE VI

CATHERINE, DOROTHÉE. *

CATHERINE à Dorothée.

Est-il gracieux, hein ?...

DOROTHÉE.

Il a l'air un peu rugueux, mais c'est un bel homme... Ah !
pour un bel homme... Dis donc... Est-ce que ? hein ?

CATHERINE, avec indignation.

Un saltimbanque... Ah ! si ça avait été un homme du
monde... Viens vite avec moi... mon certificat est dans ma
robe de tous les jours.

DOROTHÉE.

Et voici le mien... (Elles entrent toutes les deux vivement dans
la baraque, au moment où la musique commence à l'orchestre pour annon-
cer le chœur des servantes.)

SCÈNE VII

LES SERVANTES, PUIS DOROTHÉE.

CHOEUR DES SERVANTES.

Servantes
Intelligentes,
Bonnes pour tous les emplois,
Nous venons, dûment inscrites,
Mettre nos petits mérites
Au service des bourgeois.

* Catherine, Dorothée.

BARBE*.

D'agrément nos places sont pleines ;

CHARLOTTE.

Tout est profit dans le métier...

BRIGITTE.

Le sou pour livre, les étrennes...

BARBE.

Sans compter l'anse du panier.

CHŒUR.

Servantes
Intelligentes,
Bonnes pour tous les emplois,
Etc.

(A la fin du chœur, on a vu Dorothée sortir en faisant un signe d'adieu de la baraque. Elle se mêle aux servantes.)

BARBE, à Dorothée**.

Sans doute mademoiselle vient comme nous pour la louage des servantes ?

DOROTHÉE.

Mon Dieu, oui, mademoiselle.

MARGUERITE.

Nous venons nous faire inscrire chez le bourgmestre, comme c'est l'usage.

BRIGITTE.

Mais nous ne savons pas où il demeure... Ne pourriez-vous pas nous l'indiquer ?...

DOROTHÉE.

On m'a dépeint la maison... La voici, je crois. (Elle montre la maison à droite.)

* Marguerite, Brigitte, Barbe, Charlotte, Josèphe, Alexina.

** Marguerite, Brigitte, Barbe, Dorothée, Charlotte, Josèphe, Alexina.

CHARLOTTE.

Justement on dirait que la porte s'ouvre... (A ce moment la porte s'ouvre et Bildertromp paraît sur le seuil.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BILDETROMP *.

JOSEPHÉ, le montrant.

Ce doit être ce vieux vilain-là !

ALEXINA.

Avançons-nous... et saluons respectueusement l'autorité.
(Elles saluent.)

BILDETROMP, sans les voir.

Bientôt midi... que de choses à faire dans cette fatigante journée !...

DOROTHÉE.

Pardon, monsieur...

BILDETROMP.

Une jeune fille... deux jeunes filles... trois... quatre... cinq... six... sept jeunes filles... Que peuvent me vouloir toutes ces jeunes filles ?

DOROTHÉE.

Est-ce à monsieur Bildcr... Bildcr ?...

BILDETROMP.

Bildertromp...

DOROTHÉE.

... Tromp, le bourgmestre, que nous avons l'honneur de parler ?

BILDETROMP.

Je suis lui-même ! (Les servantes saluent de nouveau profondément.)

* Marguerite, Brigitte, Barbe, Dorothée, Bildertromp, Charlotte, Josephé, Alexina.

LES SERVANTES.

Monsieur le bourgmestre....

BILDERTROMP.

Attendez... ne me dites rien... je devine... et j'ose le dire, je ne me trompe jamais... ce costume... cette tournure... vous êtes les servantes qui venez me demander de vous inscrire pour la louagerie...

DOROTHÉE.

En effet, monsieur le bourgmestre:

BILDERTROMP.

Non... mais est-ce étonnant... du premier coup, sans chercher! Un autre aurait dit: ce sont les balayeuses... ou les charbonnières... moi, du premier coup!... (Aux servantes) Montrez-moi vos certificats... Un bourgmestre doit être l'esclave de la loi.

TOUTES.

Voilà, monsieur le bourgmestre. (Elles tirent leur certificat de leur poche et le mettent sous le nez de Bildertromp.)

BILDERTROMP.

Attendez! l'une après l'autre, que diable! je n'ai pas vingt paires d'yeux! (A Barbe.) A vous...

BARBE.

Voilà, monsieur le bourgmestre. (Elle lui remet son certificat.)

BILDERTROMP.

Voyons...(Il lit.) Barbe Freulich, dix-huit ans, bonnes vie et mœurs. Bien! (Il le lui rend. — A Alexina.) A vous.

ALEXINA.

Voilà! (Elle lui remet son certificat.)

BILDERTROMP, lisant.

Alexina Tartèfle, vingt ans, demoiselle, bonnes vie et mœurs. A la bonne heure... Avec ces renseignements on est au courant tout de suite... (A Brigitte.) A vous. (A part.) Celle-là, par exemple, je suis sûr qu'elle vient se placer à Dordrecht,

parce que c'est une ville de garnison... Elle vous a l'air d'une gaillarde! (Haut, à Brigitte qui s'est avancée pendant son aparte.) Votre certificat...

BRIGITTE.

Oh! ne craignez rien, j'en ai un aussi, monsieur le bourgmestre... (Elle le lui remet.)

BILDERTROMP.

Brigitte Boumgartner, dix-huit ans... demoiselle... bonnes vie et... ça y est aussi!... On aura peut-être mal regardé! mais ça ne fait rien, du moment que c'est là-dessus... (Il lui rend son certificat, elle regagne sa place. — A Dorothee.) Et vous, avez-vous également...

DOROTHÉE.

Moi, monsieur... sauf votre respect... je ne viens pas me faire inscrire pour être servante...

BILDERTROMP.

Attendez... je devine... Ne me dites pas... c'est une place de gouvernante chez un vieil homme seul qu'il vous faut.

DOROTHÉE.

Mais non, monsieur... ce que je voudrais, c'est être nourrice...

BILDERTROMP.

J'allais le deviner! C'est juste, au fait... Il n'y a qu'à la regarder pour être certain qu'elle peut entrer immédiatement en fonctions...

DOROTHÉE,

Et si vous voulez voir mon certificat... (Elle le lui remet.)

BILDERTROMP, lisant.

Catherine Falkenbrock, veuve Brindorff, bonnes vie et mœurs... Ils y tiennent! (A Dorothee en le lui rendant.) Si mon fils avait seulement dix-huit ans de moins, je vous chargerais volontiers de son alimentation... C'est plaisir d'avoir chez soi un restaurant avec une enseigne aussi appétissante!

DOROTHÉE, vivement.

Trop honnête, monsieur le bourgmestre.

BILDERTROMP, aux autres servantes.

Allons, allons, très-bien ! Trouvez-vous sans faute sur cette place à midi précis : c'est l'heure où se tiendra la louagerie !

LES SERVANTES.

Au revoir, monsieur le bourgmestre...

BILDERTROMP.

Au revoir, mesdemoiselles, au revoir !

REPRISE DU CHŒUR. Les servantes sortent en saluant.

SCÈNE IX

BILDERTROMP, PUIS MARTHE.

BILDERTROMP.

Elles sont gentilles à croquer, ces petites luronnes-là... et j'en prendrais bien une pour mon service particulier... Eh ! bien, monsieur le bourgmestre... que signifient ces idées inconvenantes?... Hâtons-nous de nous informer de la santé de mon excellent ami et voisin le docteur Van Cuyk. (Il se dirige vers la maison de gauche. A ce moment, Marthe paraît à la porte.)

MARTHE.

C'est chez mon oncle que vous veniez, monsieur le bourgmestre ?

BILDERTROMP.

En effet, mademoiselle... Absent de chez moi depuis quarante-huit heures, j'ai grande hâte de lui présenter mes devoirs.

MARTHE.

Gardez-vous-en bien...

BILDERTROMP.

On ne peut pas voir votre oncle... Attendez, je devine... Il est malade... Il est au plus bas peut-être... Pauvre cher

★ Marthe, Bildertromp.

docteur... ce que c'est que de nous... Lui qui était si bien portant, la semaine dernière... à la fleur de l'âge... Ah! mademoiselle Marthe... (il tire son mouchoir et se mouche.)

MARTHE.

Mais, il se porte parfaitement, au contraire.

BILDERTROMP.

Ah ! (il remet son mouchoir dans sa poche.)

MARTHE.

Seulement, depuis avant-hier... il est enfermé dans son cabinet de travail, où il y a ces grandes fioles, ces alambics...

BILDERTROMP.

Oui, oui, je sais...

MARTHE.

Et il ne s'est même pas couché cette nuit... je l'ai vu... à travers le trou de la serrure, penché sur son fourneau...

BILDERTROMP.

Ah ! c'est que c'est une rare intelligence que le docteur Van Cuyck, mademoiselle ; et plus tard, sans doute, sur cette place où nous sommes... nos descendants se découvriront devant sa statue... qui fera probablement face à la mienne... là, à gauche.

MARTHE.

Ce ne serait que justice. (Le bourgmestre s'incline.) Mais dites-moi, monsieur le bourgmestre... est-ce que je me suis trompée ? Hier soir, ayant une forte migraine, je prenais le frais sur ce balcon, et il m'a semblé vous voir rentrer avec deux personnes !...

BILDERTROMP.

Comment, mademoiselle, vous étiez là ?... Si je l'avais su... En effet, je rentrais en compagnie de deux personnes : la plus jeune est mon fils...

MARTHE.

Ah ! c'est votre fils...

BILDETRUMP.

Un jeune homme dont les qualités transcendantes... J'étais allé moi-même le chercher à Amsterdam, où il vient d'achever ses humanités.

MARTHE,

Il a l'air d'un jeune homme bien convenable.

BILDETRUMP.

En effet, mademoiselle, convenable est le mot; je dirai même plus... il est... non, convenable suffit! D'ailleurs j'aurai l'honneur de le présenter à votre oncle aujourd'hui même, ainsi que son précepteur, M. Cornélius, un homme sévère quoique juste, et qui n'entend pas raillerie sur le chapitre de la morale...

MARTHE.

Celui-là, je ne l'ai pas remarqué... (A ce moment on entend la voix du docteur qui appelle : *Marthe ! Marthe !* vivement.) Ah ! mon Dieu ! mon oncle qui m'appelle ! (A ce moment le docteur paraît.)

SCÈNE X

LES MÊMES, LE DOCTEUR VAN-CUYCK*.

VAN CUYCK.

Eh bien ! mademoiselle, il me semble que je vous avais priée... Ah ! Bildertromp, ça va bien ?.. Mais je vous demande pardon... je n'ai pas le temps... Viens, Marthe. (Il va rentrer ; Bildertromp l'arrête en lui prenant le bras.)

BILDETRUMP.

Une minute... que diable !... Vous pouvez bien rester une minute avec un ami !... Depuis deux jours que je ne vous ai vu, il me semble qu'il y a deux siècles...

VAN CUYCK.

Ah ! il vous semble que... Pas à moi... c'est que j'ai été

* Marthe, Van Cuyck, Bildertromp.

si occupé, si préoccupé... Ah ! Bildertromp... si vous savez...

BILDETRUMP.

Mais je ne demande qu'à savoir...

MARTHE.

Et moi aussi, mon oncle.

VAN CUYCK.

Ça ne regarde pas les petites filles... Je retourne à mon fourneau. (Il veut s'en aller.)

BILDETRUMP, l'arrêtant.

Mais vous allez vous faire mal... Votre nièce vient de me dire que pendant mon absence vous n'aviez pas cessé un instant d'y rester, sur votre fourneau !... C'est bon pour les côtelettes, mon ami... excepté cependant quand on les aime saignantes.

VAN CUYCK, à part.

Qu'est-ce qu'il me chante ?... (Haut.) A tout à l'heure, Bildertromp.

BILDETRUMP.

Mais vous vous tuerez, malheureux... Voyons, je vous en supplie...

VAN CUYCK.

En effet, ces deux jours d'émotion, d'absorption...

MARTHE.

Toujours dans la même position...

BILDETRUMP.

Ça peut amener une suffocation...

VAN CUYCK. (Il chancelle.)

Je n'y faisais pas attention.

BILDETRUMP, le soutenant.

Là... vous voyez...

VAN CUYCK.

D'ailleurs... en l'état où sont les choses, je puis m'absenter pendant un moment... Toi, Marthe... rentre vite... tiens-toi l'oreille au guet à la porte de mon cabinet... et dès que tu entendas que ça a fait *pfchuitt*... tu viendras en toute hâte me prévenir.

MARTHE.

Bien, mon oncle... (Saluant.) Monsieur le bourgmestre...

BILDERTROMP.

Mademoiselle...

VAN CUYCK.

Tu entends bien... *Pfchuitt*...

MARTHE.

N'ayez pas peur, mon oncle. (Elle rentre dans la maison.)

SCÈNE XI

VAN CUYCK, BILDERTROMP*.

BILDERTROMP.

Eh ! bien... mon cher Van Cuyck... nous sommes seuls... il s'agit donc d'une grande découverte?...

VAN CUYCK.

Une grande découverte !... Ah ! si ce n'était que ça !... tout le monde en fait, des grandes découvertes... Moi, Bildertromp, je veux révolutionner le monde.

BILDERTROMP.

Ah ! mon Dieu... Et de quoi s'agit-il ?

VAN CUYCK.

Bildertromp... que pensez-vous de l'amour ?

* Bildertromp, Van Cuyck.

BILDERTROMP.

De l'amour?... Dame!... c'est un petit dieu bien agréable.

VAN CUYCK.

Je ne dis pas; mais à quoi cela sert-il?...

BILDERTROMP.

D'abord, ça sert à passer le temps.

VAN CUYCK.

Mais, non... ce n'est pas ça que je vous demande... Pour-
quoi croyez-vous que l'amour ait été inventé?...

BILDERTROMP.

Dame... mon ami... vous me faites là de drôles de ques-
tions... Je ne sais pas...

VAN CUYCK.

Vous n'ignorez pas qu'il y a un nombre infini d'années,
a été dite aux hommes cette phrase mémorable : *Crescite
et multiplicamini* ce qui en langage vulgaire veut dire :
Croissez et multipliez... Et, depuis ce temps, les hommes
se sont mis docilement à croître et à multiplier, sans se de-
mander s'il n'y aurait pas un autre moyen...

BILDERTROMP.

Tiens, pas si bêtes!

VAN CUYCK.

Eh! bien, ce problème auquel personne n'a songé, moi
Bildertromp, je l'ai résolu, moi qui, naguère encore, n'étais
qu'un simple étudiant de dix-huitième année...

BILDERTROMP.

Fréquentant, paraît-il, plus souvent les tavernes que
l'école...

VAN CUYCK.

Mais, depuis le jour où j'ai mis le nez dans les manuscrits
poudreux de mon oncle, je me suis senti comme illuminé
par l'éclair vivifiant de la science! Et quelle joie lorsque,
avant-hier, dans un vieux bouquin à demi rongé par les vers...
je trouvais... devinez quoi?...

BILDERTROMP.

Attendez.....

VAN CUYCK.

Une formule merveilleuse, que l'on croyait disparue à jamais... la formule de la fameuse liqueur d'or.

BILDERTROMP.

Qu'est-ce que c'est que la liqueur d'or ?

VAN CUYCK.

Il ne sait pas ce que c'est que la liqueur d'or ! la Liqueur d'or ! mais c'est la solution du problème dont je vous parlais il y a un instant.

BILDERTROMP.

Mais, alors, il s'agit... attendez... cette fois, je devine. d'une liqueur à l'aide de laquelle on pourrait... *crecile et multi*.....

VAN CUYCK.

... *plicamini*... mais d'une façon tout à fait nouvelle et absolument inédite.

BILDERTROMP.

Ah ça ! mon ami...

VAN CUYCK.

Suivez bien mon raisonnement... dites-moi, de quoi se compose le corps humain ?.. le premier venu... le vôtre, si vous voulez...

BILDERTROMP.

Mon corps... mais il se compose d'une tête, d'un torse, de deux bras... enfin, comme le vôtre, quoi... seulement le mien est mieux proportionné.

VAN CUYCK.

Vous vous trompez.

BILDERTROMP.

Comment ! je n'ai pas une tête... un torse ?

VAN CUYCK, l'interrompant.

Il se compose de fer, de soufre, de phosphore, enfin d'une

quantité de substances qui se trouvent toutes condensées dans la liqueur d'or; seulement j'y ai ajouté un peu de curaçao, afin que ça n'ait pas trop mauvais goût.

BILDETRUMP.

Mais comment arriverez-vous, même en admettant que cette liqueur...

VAN CUYCK.

Encore plus simple... vous prenez une femme, bien constituée, autant que possible; vous lui faites boire un verre de la liqueur d'or, et si la liqueur a été composée d'après la formule exacte, trois jours après, oui, Bildertromp, rien que trois jours après, la personne en question donnera le jour à un enfant admirablement constitué, comme sa mère... seulement je ne garantis pas le sexe.

1^{er} COUPLET *.

Mon cher, la vieille méthode
 Avait des côtés fâcheux;
 Mon système est plus commode,
 Il est simple et peu coûteux:
 Voulez-vous être grand'père
 A bon compte, sans quitter
 La fille qui vous est chère,
 Et surtout sans la doter?...
 Pour satisfaire

Au vœu de votre cœur,
 Versez un verre,
 Un petit verre de liqueur.

2^{me} COUPLET.

Près des femmes, sur la terre,
 Si l'amour est triomphant,
 C'est qu'il choisit, pour leur plaire,
 Les traits mignons d'un enfant;
 Sans prendre un époux morose,
 Jeunes filles, voulez-vous
 Un joli bébé tout rose

* Van Cuyck, Bildertromp.

A bercer sur vos genoux?...
Pour satisfaire
Au vœu de votre cœur,
Versez un verre,
Un petit verre de liqueur.

BILDERTROMP.

Comment vous croyez ?...

VAN CUYCK.

J'en réponds; il ne s'agit plus que de trouver un sujet...

BILDERTROMP.

Pour l'expérience... En effet... Eh! bien, mais... et votre nièce ?

VAN CUYCK.

Marthe ! Y pensez-vous ?... Une petite fille mince, délicate, fluette... je craindrais qu'elle ne pût supporter l'épreuve. Non... ce qu'il me faudrait, c'est une de ces belles personnes, robustes, appétissantes à l'œil... vous ne connaissez pas ça, par hasard ?

BILDERTROMP.

Attendez donc... Mais, ce matin... sur cette place... j'ai aperçu une grosse gaillarde qui voulait justement être nourrice.

VAN CUYCK, vivement.

Ce n'est pas ça du tout... Si elle veut être nourrice, c'est qu'elle a été mariée... Et si elle a été mariée... ce n'est pas ça du tout !...

BILDERTROMP.

Diabre !... diable ! ça sera difficile à trouver... Mais j'y songe... si une fois à votre service, elle n'allait pas vouloir se prêter...

VAN CUYCK.

Le cas est prévu ! et si le sujet me paraît tout à fait dans les conditions voulues, je ne fais ni une ni deux, je l'épouse.

BILDERTROMP.

Parfait ! De cette façon elle ne pourra se refuser... Je vais voir si parmi les servantes qui se présenteront...

LA LIQUEUR D'OR.

VAN CUYCK.

Ainsi, je puis compter sur vous?... Mais qui vient là?
 (En ce moment entre en scène Cornélius et Wilhem.)

BILDERTROMP, à Van Cuyck.

Mon fils et son précepteur...

SCÈNE XII

VAN CUYCK, BILDERTROMP, WILHEM, CORNÉLIUS*.

DUETTO.

CORNÉLIUS et WILHEM, ensemble.

Côte à côte, dans l'existence,
 Nous n'avons qu'un esprit, qu'un cœur;
 Et nul ne fait la différence
 De l'élève et du professeur.

1^{er} COUPLET.

CORNÉLIUS, hypocritement.

Ayez bien soin, mon jeune élève,
 De baisser chastement les yeux;
 Le monde est, sans repos ni trêve,
 Peuplé d'engins pernicieux.

WILHEM, de même.

A vos leçons toujours fidèle,
 J'ai conservé dans leur fraîcheur
 La pudeur d'une demoiselle
 Et l'innocence d'une fleur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

CORNÉLIUS, bas, à Wilhem.

(Parlé.) Je crois qu'on nous observe.

WILHEM, bas à Cornélius.

Continuons, ça fera bien.

* Van Cuyck, Bildertromp, Cornélius, Wilhem.

2^{me} COUPLET.

CORNÉLIUS.

En passant près des jeunes filles
Craignez surtout l'esprit malin ;
Plus ces bêtes-là sont gentilles,
Plus leur morsure a de venin.

WILHEM.

Sur ce point ma candeur est telle
Qu'on me demanderait fort bien
A quoi sert le sexe femelle...
Je n'en sais absolument rien !

REPRISE DE L'ENSEMBLE, à deux voix.

Côte à côte dans l'existence.

Etc.

CORNÉLIUS.

Ah ! nous n'étions pas seuls ?

BILDERTROMP, à Van Cuyck.

Permettez-moi, mon cher Van Cuyck, de vous présenter
mon fils... mon fils Wilhem, que je viens d'aller chercher à
l'université d'Amsterdam...

CORNÉLIUS.

Dont il était l'honneur...

BILDERTROMP.

Ainsi que son précepteur, M. Cornélius, qui se trouvait
également à l'université d'Amsterdam...

WILHEM.

Dont il était l'exemple.

BILDERTROMP.

Homme sévère quoique juste, et à cheval sur la morale.

VAN CUYCK, saluant.

Monsieur !...

WILHEM, allant embrasser son père *.

Mon père !

BILDERTROMP.

Mon fils... tu es devant les yeux. L'illustre, le savant docteur Van Cuyck, qui sera, qui est déjà la gloire de notre pays.

VAN CUYCK**.

Enchanté, jeune Bildertromp, de faire votre connaissance.

CORNÉLIUS.

Saluez, mon élève.

WILHEM.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, avec la considération la plus distinguée, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

BILDERTROMP.

C'est admirable... On dirait qu'il termine une lettre ! Il n'y manque que la cire à cacheter.

CORNÉLIUS.

Et moi, monsieur... j'ai l'honneur d'être également...

VAN CUYCK, impatienté.

Et cœtera, et cœtera.

BILDERTROMP, à Van-Cuyck.

Comme c'est élevé !

VAN CUYCK.

Vous arrivez d'Amsterdam... Ah ! quelle ville !... quelle ville ! c'est la capitale de l'art, de la science et des plaisirs...

CORNÉLIUS.

Pour ce qui est des plaisirs, monsieur, vous nous voyez à ce sujet d'une complète ignorance... Mon élève, dites à monsieur quelles étaient nos distractions.

* Van Cuyck, Bildertromp, Wilhem, Cornélius.

** Bildertromp, Van Cuyck, Wilhem, Cornélius.

WILHEM.

Le matin le grec, l'hébreu et la théodicée... Après un déjeuner frugal, un petit tour de promenade avec mon précepteur sur les remparts.

CORNÉLIUS.

Loin des spectacles profanes...

WILHEM.

Venaient alors l'algèbre, le calcul infinitésimal et les sciences naturelles...

BILDERTROMP.

Comme c'est élevé !

VAN CUYCK, à part.

Dire que j'en aurai peut-être un comme ça. (Haut.) Et c'étaient là vos seuls délassements ?

CORNÉLIUS.

Que faut-il donc de plus, seigneur ?

WILHEM.

Le dimanche, nous visitons les musées.

CORNÉLIUS, vivement.

Hormis la sculpture... c'est un art plastique qui provoque les pensées charnelles.

BILDERTROMP.

Comme c'est élevé !

WILHEM.

Et de temps en temps, les jours de fête, nous allions assister aux séances de l'Académie...

VAN CUYCK.

Aux séances de l'Académie ! Vous assistiez aux séances de l'Académie ! courageux jeune homme ! (Il lui serre la main.) Ah ! l'Académie d'Amsterdam ! Voilà le but de mes efforts, le couronnement de mon édifice !... Etre élu membre de

l'Académie d'Amsterdam ! quelle gloire ! Et dire que dans une heure, sans doute... (A ce moment Marthe parait sur le balcon de la maison du docteur.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MARTHE, au balcon *.

MARTHE.

Mon oncle... mon oncle... ça a fait *pschuiitt*... (Elle disparaît.
— A la vue de Marthe, Wilhem a fait un geste vivement réprimé par Cornélius.)

SCÈNE XIV

VAN CUYCK, BILDERTROMP, CORNÉLIUS, WILHEM.

VAN CUYCK.

Ah ! ça a fait *pschuiitt*... Au revoir, bourgmestre... au revoir, messieurs... Ah ! l'Académie d'Amsterdam !... je m'y vois déjà... je prononce mon discours de réception ; on y répond, tout le monde s'endort... Mon Dieu ! pourvu que le précipité soit rouge... (il rentre vivement chez lui.)

BILDERTROMP**.

Ce cher docteur... Il est décidément tout à fait fou. (A Cornélius et à Wilhem.) C'est, je crois, l'heure de votre promenade, j'ai de mon côté de très-importantes occupations... Embrasse-moi, mon fils.

WILHEM.

Volontiers, mon père***.

BILDERTROMP, à part.

C'est égal... si le docteur réussit... quel bouleversement !... (A Wilhem et à Cornélius.) Bonne promenade, mes enfants... (En sortant.) Quel bouleversement ! (il disparaît à gauche.)

* Bildertromp, Van Cuyck, Wilhem.

** Bildertromp, Wilhem, Cornélius.

*** Wilhem, Bildertromp, Cornélius.

SCÈNE XV

CORNÉLIUS, WILHEM*.

A peine Bildertromp a-t-il disparu que Wilhem change brusquement d'allure et cesse d'être roide et guindé.

WILHEM.

As-tu vu, Cornélius?... c'est bien elle, la ravissante jeune fille que nous avons aperçue hier au soir à ce balcon en arrivant... C'est la nièce du docteur.

CORNÉLIUS.

Cette jeune fille qui est apparue là tout à l'heure... Oui... elle n'est pas mal!

WILHEM.

Pas mal! Un bijou!.. un ange!.. une perle!..

CORNÉLIUS.

Eh! que m'importe! Ne savez-vous pas qu'il n'y a plus pour moi ni ange, ni bijou, ni perle...

WILHEM, riant.

Ah! oui... ce souvenir dont tu me parles toujours sans m'en dire plus long... ce dont je me soucie médiocrement d'ailleurs!

CORNÉLIUS.

Un souvenir! Oui, c'est un souvenir, et devant lequel pâlisent toutes les femmes...

WILHEM.

Tu es assommant, mon cher précepteur; et maintenant que nous sommes seuls et que je n'ai plus besoin de me contraindre, je te répète qu'elle est adorable...

* Wilhem, Cornélius.

CORNÉLIUS.

Ah! si vous aviez connu celle que je pleure! En voilà une qui l'était, adorable!

WILHEM, regardant en l'air.

Il me semble avoir vu s'agiter son rideau...

CORNÉLIUS, apercevant le cabaret.

Une tonnelle... (Appelant.) Un pot de bière, cela dissipera mes idées sombres! (Il frappe sur la table.)

WILHEM.

Bois donc, ivrogne! et grise-toi tout à ton aise... personne ne te dérangera.

CORNÉLIUS.

Me griser... jamais! Oublier, voilà tout! Ah! si vous aviez comme moi... dans le passé... (Entrant dans la tonnelle.) Holà! garçon! (Un garçon le sert.)

WILHEM.

Le passé!... merci bien! J'ai le présent, ce qui vaut mieux... Je suis certain qu'elle est là, derrière le rideau... Elle m'entendrait peut-être, si j'osais... Pourquoi non?... Il ne passe personne encore sur cette place...

SCÈNE XVI

WILHEM, CORNÉLIUS, MARTHE, au balcon.

TRIO.

WILHEM *.

Oh! toi de qui l'image
Est mon rêve constant,
Laisse ton frais visage
M'apparaître un instant;
Ecoute ma prière,
Tourne vers moi les yeux;

* Wilhem, Cornélius assis à la tonnelle.

Qu'un doux regard, ma chère,
De moi fasse un heureux.
Ma voix t'appelle...
Répondra-t-elle ?

CORNÉLIUS.

Que le jus pétillant de cette blonde bière,
Ce nectar provoquant, à la mousse légère,
Vienné avec un refrain
Dissiper mon chagrin ;
Chasse, liqueur amère,
Les soucis ennuyeux ;
C'est en vidant son verre
Que l'on peut être heureux.

WILHEM.

Marthe ! Marthe !

MARTHE, paraissant.

Qui m'appelle ?

C'est lui, c'est lui...

WILHEM.

C'est elle !

ENSEMBLE.

WILHEM.

O toi, de qui l'image
Est mon rêve constant,
Laisse ton frais visage
M'apparaître un instant ;
écoute ma prière,
Tourne vers moi les yeux ;
Qu'un doux regard, ma chère,
De moi fasse un heureux...
De moi fais un heureux ?

MARTHE.

C'est lui, c'est lui, je gage...
Ah ! quel trouble charmant !
Que son tendre langage
Sur mon cœur est puissant !

Mais sachons lui soustraire
Le trouble de mes yeux ;
L'amour est téméraire
Dès qu'il se croit heureux...
Pourtant qu'il soit heureux!

CORNÉLIUS.

Que le jus pétillant de cette blonde bière
Ce nectar provoquant, à la mousse légère,
Vienne avec un refrain
Égayer mon chagrin.
Chasse, liqueur amère,
Les soucis ennuyeux ;
C'est en vidant son verre
Que l'on peut être heureux.

(A la fin du trio on entend un grand bruit dans la baraque des saltimbanques. Martho se retire brusquement de la fenêtre. Elle laisse tomber une fleur que Wilhem ramasse ; puis celui-ci entraîne Cornélius à peu près ivre... A peine la scène est-elle vide, que l'on entend le bruit d'une énorme gifle dans la baraque et que Catherine paraît en habit de paysanne, le teint animé, l'air furieux, et suivie de Pétermann.)

SCÈNE XVII

PÉTERMANN, CATHERINE *.

CATHERINE.

Ah ! cette fois-ci... c'est moi qui l'ai donnée, la gifle.

PÉTERMANN.

Eh ! bien, voyons... demande-moi seulement pardon... et tout sera oublié !

CATHERINE.

Vous demander pardon ?.. Il ne manquerait plus que ça... A-t-on jamais vu !.. monsieur qui se permet... sous prétexte qu'il est mon maître, de vouloir m'embrasser... je vous demande un peu... un saltimbanque...

* Pétermann, Catherine.

PÉTERMANN.

Voyons, Catherine !

CATHERINE.

Rien du tout ! Il y a un homme qui m'avait giflée dans le temps... j'ai giflé un individu de la même espèce... ma tenue de livres est à jour.

PÉTERMANN.

Eh ! bien, voyons... n'en parlons plus ! C'est moi qui ai eu tort...

CATHERINE.

Pour que ça recommence demain... Merci bien !

PÉTERMANN.

Mais tu ne vas pas me planter là, juste à l'ouverture de la kermesse !

CATHERINE.

Ça, je m'en moque absolument ! Arrangez-vous comme vous voudrez ! Quant à remettre les pieds dans votre baraque, vous pouvez rayer ça de vos papiers.

PÉTERMANN.

C'est ton dernier mot ?

CATHERINE.

Non ! c'est mon avant-dernier ; mon dernier, c'est : au plaisir de ne jamais vous revoir !

PÉTERMANN.

Bonsoir ! Va... tu n'es qu'un serpent ! (il rentre dans sa baraque.)

SCÈNE XVIII

CATHERINE, seule.

Un serpent !... Tu aurais bien voulu le réchauffer dans ton sein, ce serpent-là, hein ! acrobate de malheur... Avec tout ça, me voilà sur le pavé, moi ! Qu'est-ce que je vais devenir ?

(Tirant une bourse de sa poche.) Quatre florins !... je n'irai pas bien loin avec ça !... Tiens... le certificat de Dorothee... Au fait, ça va peut-être pouvoir me servir !...

SCÈNE XIX

CATHERINE, BILDERTROMP*.

* BILDERTROMP, entrant.

L'heure de l'ouverture approche... (Apercevant Catherine.) Et voilà sans doute une des servantes que j'ai inscrites ce matin...

CATHERINE (à part).

Non, mais vrai !... je ne sais trop à qui m'adresser.

BILDERTROMP.

Tiens... je ne la reconnais pas... Godferdoom ! la belle personne !... Et une constitution !... Je crois que si le docteur Van Cuyck avait un sujet comme celui-là... Si je l'interrogeais ?... Dites-moi, mademoiselle...

CATHERINE.

Monsieur... c'est à moi que... (A part.) Cette écharpe... C'est le bourgmestre...

BILDERTROMP.

Vous venez sans doute pour la louagerie ?

CATHERINE.

La louagerie ?... Moi... non... c'est-à-dire... (A part.) Tiens, au fait, c'est une idée... (Haut.) Mais si, mais si... je viens au contraire exprès pour ça.

BILDERTROMP.

Vous avez probablement des papiers ?...

CATHERINE.

Des papiers, je crois bien que j'en ai ! Voyez plutôt ! (Elle lui donne le certificat de Dorothee.)

* Catherine, Bildertromp.

BILDERTROMP, à part.

C'est égal... pour une fille tapée, elle est tapée... (Lisant.)
Dorothée Falkenbrock, dix-huit ans, demoiselle... bonnes
vie et... Oui, je connais la suite. (La regardant.) Et vous n'avez
que dix-huit ans?...

CATHERINE, vivement.

Est-ce que je parais davantage?...

BILDERTROMP.

Je ne dis pas ça... seulement, c'est une croissance vigou-
reuse. Tournez-vous donc un peu...

CATHERINE.

Voilà, monsieur le bourgmestre. (A part.) Qu'est-ce donc
qu'il a à m'examiner comme ça?...

BILDERTROMP, à part.

Splendidement conformée... C'est tout à fait l'affaire de
Van Cuyck. (A Catherine.) Dorothée!... (Catherine ne dit rien.)
Dorothée!...

CATHERINE, à part.

Ah! oui... Dorothée! (Haut.) Eh bien, monsieur le bourg-
mestre,... est-ce que vous connaissiez une place?

BILDERTROMP.

Une place?... Oui, je connais une place... et plus qu'une
place, peut-être... une situation... une position...

CATHERINE.

Régulière, n'est-ce pas?... parce que je suis une honnête
fille.

BILDERTROMP.

Vous oubliez que vous parlez à un bourgmestre!

CATHERINE.

Ah! vous savez... les bourgmestres... c'est des hommes
comme les autres... J'en ai vu un l'an dernier qui... si je
l'avais écouté... mais je ne l'ai pas écouté!

BILDERTROMP, à part.

Quels yeux! (Haut.) Pardon, mademoiselle... voudriez-vous
me permettre de vous pincer... légèrement...

LA LIQUEUR D'OR.

CATHERINE, tendant le bras.

A votre aise, ne vous gênez pas.

BILDERTROMP, la pinçant.

Du marbre, du vrai marbre ! Quel admirable sujet !

CATHERINE.

Vous disiez qu'il s'agissait pour moi d'une position ?...

BILDERTROMP.

Oui... mais je n'ai pas le temps de vous en raconter plus long ! Voici la kermesse qui commence... c'est l'heure de la louagerie... Fiez-vous à moi !

CATHERINE, à part.

Ma foi, au petit bonheur ! (Ils remontent au fond à droite.)

SCENE XX

LES SERVANTES, LA FOULE, LES MARCHANDS.

CHOEUR DES BOURGEOIS.

La kermesse enfin commence !
 Empressons-nous d'accourir ;
 C'est jour de fête et de bombance,
 Voici l'heure du plaisir.

MARCHANDS.

Voyez par là notre étalage...
 Voyez l'article de ménage...

MARCHANDES.

Voyez par ci, voyez, messieurs,
 Ces objets merveilleux.

REPRISE DU CHOEUR.

La kermesse enfin commence,
 Empressons-nous d'accourir ;

LA LIQUEUR D'OR.

41

C'est jour, de fête et de bombance
Voici l'heure du plaisir.

BILDERTROMP, entrant avec Catherine.

Voici midi : c'est l'heure où la louagerie
Va commencer ! Reste ici, jé te prie.

CHOEUR DES SERVANTES, entrant.

Servantes
Intelligentes,
Bonnes pour tous les emplois,
Nous venons, dûment inscrites,
Mettre nos petits mérites
Au service des bourgeois !

UN BOURGEOIS.

Mon enfant, que savez-vous faire ?

CHARLOTTE.

Je réussis
Tous mes rôtis.

DEUXIÈME BOURGEOIS.

Êtes-vous bonne ménagère ?

BARBE.

Moi, j'excelle à faire les lits !

TROISIÈME BOURGEOIS.

Moi, je voudrais une nourrice ;
Je suis père d'un gros marmot.

DOROTHÉE.

Monsieur, je suis ce qu'il vous faut,
Voyez mes états de service.

TROISIÈME BOURGEOIS.

Ma foi ! c'est entendu !

DOROTHÉE.

Monsieur, c'est convenu !

LA LIQUEUR D'OR.

LES TROIS BOURGEOIS.

Eh bien, c'est convenu !

LES TROIS SERVANTES.

Monsieur, c'est entendu !

CHOEUR.

Eh bien, c'est convenu !
Tout est convenu !

VAN CUYCK, entrant*.

(Parlé.) Ça y est !... le précipité est rouge, je ne me sens
pas de joie... la liqueur d'or est retrouvée !

BILDERTROMP, à Van Cuyck.

Cher docteur, j'ai découvert un admirable sujet pour votre
expérience...

VAN CUYCK.

Bravo !

BILDERTROMP, à Catherine..

Avance !

VAN CUYCK

La belle fille !

BILDERTROMP.

N'est-ce pas ?

VAN CUYCK, reprenant le chant.

Mais dites-nous,
D'où venez-vous ?

BILDERTROMP.

D'où venez-vous ?

CATHERINE.

1^{er} COUPLET.Monsieur, j'arrive de là-bas,
Du fond de la Hollande ;

* Van Cuyck, Bildertromp, Catherine.

Pour fortune, j' n'ai qu' mes deux bras
 Et des yeux en amande;
 Un jarret que rien ne lassa :
 Ni l' travail ni la danse;
 Et, pour agrémenter tout ça,
 J' possèd' mon innocence !

CHOEUR.

C'est un trésor que c' te fill' là ;
 Y a longtemps qu' on n'avait vu ça.

VAN GUYCK *.

Que nous contez-vous là ? Comment !
 Ah ! l'étonnante histoire !

BILDERTROMP.

Pas le plus petit accident ?...
 (A part.) Doit-on la croire ?

CATHERINE.

2^{me} COUPLET.

Pardine ! y a des jolis garçons
 Qui m'ont conté fleurette ;
 Et moi, j' n'ai jamais fait d' façons
 Tant qu' c'est pour l'amuseté ;
 Mais faut savoir s'arrêter là,
 Sinon, la révérence !
 A bas les patt's, ou bien sans ça...
 (Elle fait un geste de la main.)
 J' défends mon innocence.

CHOEUR.

C'est un trésor que c' te fill' là !
 Y a longtemps qu' on n'avait vu ça.

* Van Guyck, Catherine, Bildertromp.

BILDERTROMP.

Allons !

Allons !

La kermesse commence !

CHŒUR.

La kermesse enfin commence,
Empréssons-nous d'accourir ;
C'est jour de fête et de bombance,
Voici l'heure du plaisir !

(Le docteur fait entrer Catherine dans sa maison et remercie du geste le
bourgmestre. — Tableau animé. — Le rideau baisse.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente une pièce située au rez-de-chaussée de la maison du docteur. — Porte au fond ouvrant sur un vestibule. — A droite (premier plan), la chambre de Catherine; un peu au-dessus une table. — Au deuxième plan un escalier montant au premier étage et conduisant à la chambre de Marthe. — Au troisième plan, en pan coupé, une grande armoire.

A gauche (premier plan), une porte conduisant au laboratoire. Après cette porte, un petit bahut. — Au deuxième plan une autre porte conduisant à la chambre du docteur. — Au troisième plan, en pan coupé, une fenêtre assez large avec un balcon praticable.

Au lever du rideau, Marthe est en scène, vêtue d'habits de fête.

SCÈNE PREMIÈRE

MARTHE, seule.

Là!.. Voilà, je crois, tout bien en ordre... mon oncle et ses invités peuvent venir quand ils voudront! C'est égal... c'est bien peu gracieux à mon oncle de m'avoir fait quitter la danse, sous prétexte qu'il fallait que je vinsse m'assurer que la maison était bien rangée... Il ne va sans doute pas tarder à arriver avec sa femme! Sa femme!... En voilà des événements depuis avant-hier! Mon oncle qui prend une servante... et qui lui annonce le soir même qu'elle va devenir madame Van Cuyck... Et grâce à M. le bourgmestre, depuis tantôt ils sont mariés! Et le bal de nocce a eu lieu

tout à l'heure dans le grand jardin de l'hôtellerie du Roi Jean... Même que M. Wilhem m'a fait danser quatre fois...
(Wilhem paraît, Marthe pousse un cri.) Ah! vous, monsieur!...

SCÈNE II

MARTHE, WILHEM*.

WILHEM.

Marthe... ma chère Marthe... Les moments sont précieux, j'ai tant de choses à vous dire...

MARTHE.

Tant de choses!... Eh! bien, parlez, monsieur Wilhem...

WILHEM.

1^{er} COUPLET**.

Du collège je sors à peine;
Jugez combien je suis savant!
Vous plaît-il que je vous apprenne
Tout ce que là-bas on apprend?
Si l'étude peut vous sourire,
Tête à tête, chaque matin,
En secret, la main dans la main,
Je me charge de vous instruire...

Ah! dam!

On apprend bien des choses,
Ma belle enfant aux lèvres roses;

Ah! dam!

On apprend bien des choses,
Au collège d'Amsterdam!

2^{me} COUPLET***.

Dans le bois où ne va personne,
Sous l'ombre des rameaux tremblants,

* Marthe, Wilhem.

** Marthe, Wilhem.

*** Wilhem, Marthe.

Je vous conterai, ma mignonne,
Des secrets tendres et charmants !
Assise parmi les bruyères,
Gaiement vous suivrez la leçon,
Et voici de quelle façon
Vous me paierez mes honoraires...

(Il l'embrasse.)

Ah ! dam !

On apprend bien des choses,
Ma belle enfant aux lèvres roses ;

Ah ! dam !

On apprend bien des choses
Au collège d'Amsterdam !

MARTHE.

Laissez-moi, monsieur Wilhem... Et mon oncle qui ne peut tarder à arriver avec toute la noce ! Si l'on vous surprenait ici !..

WILHEM.

Ne craignez rien... Et soyez certaine que je trouverai moyen de venir bientôt vous redire que je vous aime... Oui, bientôt ! car ce sera plutôt ce soir que demain...

MARTHE.

Ah ! mon Dieu... (Elle prête l'oreille.) Je ne me trompe pas... (On entend les premières mesures des violons des ménétriers.) Ce sont eux...

WILHEM.

Ils viennent en effet... Esquivons-nous adroitement... Je vais rejoindre la noce... On ne se sera pas aperçu sans doute... Je vous adore. (Il disparaît.)

MARTHE.

Pourvu qu'on ne le voie pas sortir d'ici ! Avec tout cela... il m'a embrassée... (Se regardant dans une glace placée à côté de la fenêtre.) Heureusement que ça ne paraît pas ! (A ce moment, la porte s'ouvre et on aperçoit le cortège.)

SCÈNE III.

BILDERTROMP, VAN CUYCK, CATHERINE, MARTHE,
WILHEM, INVITÉS, MÉNÉTRIERS .

(Le cortège défile, les ménétriers en tête. Quand le défilé est fini, on voit Wilhem se glisser sans être vu et se mettre près du bourgmestre.)

CHOEUR.

Escortons la nouvelle épouse,
Le bonheur brille sur ses traits;
En secret chacune est jalouse
De sa grâce et de ses attraits.

BILDERTROMP, à Catherine, galamment.

Des femmes la plus charmante,
Permettez qu'en ce logis
Bildertromp vous complimente
Au nom de tout le pays.

CATHERINE, s'adressant à tous.

Merci, merci, mes bons amis !

CHOEUR.

Escortons la nouvelle épouse,
Le bonheur brille sur ses traits,
En secret chacune est jalouse
De sa grâce et de ses attraits.

(En ce moment entrent trois jeunes filles ; celle du milieu tient un bouquet qu'elle présente à Catherine.)

JEUNES FILLES.

Acceptez ce bouquet de fleurs et de feuillée,
C'est pour vous faire entendre, madam' la mariée,
Que vos belles couleurs
Pass'ront comme ces fleurs.

* Marthe, Wilhem, Bildertromp, Catherine, Van Cuyck.

CHŒUR

Que vos belles couleurs
Pass'ront comme ces fleurs.

(Les jeunes filles se placent à gauche ; trois autres jeunes filles entrent sur la ritournelle ; celle du milieu tient un fuseau qu'elle présente à Catherine.)

JEUNES FILLES.

Acceptez ce fuseau, madam' la mariée,
C'est pour vous faire entendre que vous êtes liée
Avec un fil menu
Qui n'est jamais rompu.
(Elles se placent à droite.)

CHŒUR

Avec un fil tenu
Qui n'est jamais rompu.

BILDERTROMP.

C'est l'habitude,
Tandis qu'à la fête on prélude,
L'épouse de sa blanche main
Met en perce un baril de vin ;
A même la futaille pleine
Chacun puise, fille et garçon,
Et l'on en réserve un flacon
Pour boire à la cinquantaine.

CHŒUR

C'est l'habitude,
Tandis qu'à la fête on prélude,
Etc.

(Pendant le chœur, on apporte un tonneau orné de guirlandes de fleurs et de feuillage ; Catherine perce le tonneau, et Bildertromp lui offre le premier verre, tandis que des garçons remplissent ceux des invités.)

CATHERINE.

1^{er} COUPLET.

Sur les tréteaux hissez la pièce,
Et qu'on apporte le poinçon !

LA LIQUEUR D'OR.

A chacun nous ferons largesse
De ce vin qui sent la chanson.

(Offrant le verre à Van Cuyck.)

A vous d'abord : tel est l'usage ;
Buvez sans vous faire prier ;
L'époux, le jour du mariage,
A droit d'y goûter le premier...
Et allez donc, landéiriette !
Allez, violons et musette !
Et allez donc, landérira !
A ma noce l'on boira.

CHOEUR.

Et allez donc, landéiriette !
Allez, violons et musette !
Et allez donc, landérira !
A sa noce l'on boira.

CATHERINE.

2^e COUPLET.

(S'adressant toujours à Van Cuyck.)

Soyez fier d'un tel apanage,
Songez qu'il fait bien des jaloux ;
Et chacun aimerait, je gage,
A le partager avec vous.
Entre vos mains prenez bien garde
Que le verre vienne à glisser...
J'en sais plus d'un qui nous regarde
Et qui saurait le ramasser...
Et allez donc, landéiriette !
Allez, violons et musette !
Et allez donc, landérira !
A ma noce l'on boira !

CHOEUR.

Et allez donc, landéiriette !
Allez, violons et musette !
Et allez donc, landérira !
A sa noce l'on boira !

REPRISE DU CHOEUR.

Saluons la nouvelle épouse,
Le bonheur brille sur ses traits,

En secret chacune est jalouse
De sa grâce et de ses attraits

(Les ménétriers sortent en emportant le baril. — Wilhem, sans être vu, baise la main de Marthe. Tout le monde s'éloigne, sauf Van Cuyck, Marthe et Catherine.)

SCÈNE IV

VAN CUYCK, MARTHE, CATHERINE.

VAN CUYCK.

Ah ! enfin, les voilà partis...

CATHERINE.

Ce n'est pas malheureux !

VAN CUYCK, à part.

Enfin... l'heure solennelle approche... Penser que dans un instant... je vais me trouver seul avec elle... (La regardant.) C'est une crâne femme tout de même... Eh bien ! à quoi vais-je penser là... Il s'agit bien de ça !...

MARTHE.

Mon oncle !...

VAN CUYCK.

Marthe, ma chère Marthe ! tu peux rentrer dans ta chambre... je n'ai plus besoin de toi...

MARTHE.

Mais il n'est pas tard encore, et je comptais passer la fin de la soirée avec vous... comme d'habitude.

VAN CUYCK.

Ah ! tu comptais ?... Eh ! bien, je vais te dire... Ce soir... ça n'est pas possible... parce que j'ai à causer avec ma femme... N'est-ce pas, madame Van Cuyck, que nous avons à causer ?...

* Marthe, Van Cuyck, Catherine.

CATHERINE.

Dam !... Je ne sais pas... pour ma part, je n'ai pas grand' chose à vous dire...

VAN CUYCK, à part.

Quelle naïveté !... (A Marthe.) Aussi je t'autorise à m'embrasser, à embrasser ta tante... car c'est ta tante à présent*... et à aller te reposer bien tranquillement... Ah ! au fait... donne-nous de la lumière, on commence à ne plus y voir.

MARTHE.

Bien, mon oncle.

CATHERINE.

Voulez-vous que je vous aide, mon enfant ?...

MARTHE.

Oh ! ce n'est pas la peine. (Elle sort par la première porte à droite et rentre aussitôt avec deux flambeaux allumés qu'elle met sur la table). Allons... bonsoir, mon oncle. (Elle l'embrasse*.) Bonsoir, madame... (Elle tend le front à Catherine.)

CATHERINE, vivement.

Je vous défends de m'appeler madame... Il faut me dire : Bonsoir, Cathe... (Se reprenant.) Bonsoir, Dorothée. (A part.) C'est bête, je suis toujours sur le point de me couper !...

MARTHE.

Bonsoir, Dorothée...

CATHERINE.

Bonsoir, ma mignonne.

VAN CUYCK.

Dorothée... (A part.) Malgré moi ... ce nom me rappelle une jeune personne avec laquelle j'ai agi... mais ce n'est pas le moment de penser à ça.

★ Van Cuyck, Catherine, Marthe.

★★ Van Cuyck, Marthe, Catherine.

MARTHE.

Bonne nuit, mon oncle. (Elle monte les marches de l'escalier et disparaît.)

SCÈNE V

VAN CUYCK, CATHERINE.

VAN CUYCK, à part*.

(Il remonte vers le fond et redescend). C'est drôle... j'éprouve une émotion... jamais un nouveau marié n'a éprouvé une si grande émotion... parce que d'ordinaire, dans ce cas-là... tandis que moi... avec ma liqueur d'or... C'est une bien belle invention... oui, mais si elle allait ne pas vouloir y goûter...

CATHERINE, à part.

C'est bizarre... mais je me sens là comme un tic-tac... c'est que le mariage m'a si mal réussi la première fois... (Regardant Van Cuyck à la dérobée.) Il a l'air d'un bien brave homme ; il faut espérer que cette fois j'aurai plus de chance !

VAN CUYCK.

Ma chère Dorothee !...

CATHERINE.

Monsieur...

VAN CUYCK, d'un ton de reproche.

Oh! monsieur... à cette heure-ci! Je vous dirai comme vous le faisiez tout à l'heure à Marthe... je vous défends de m'appeler monsieur...

CATHERINE.

Pardonnez-moi... c'est que j'ignore... Vous avez oublié de me dire votre petit nom...

VAN CUYCK.

Comment, vous ne savez pas... Gab... (Vivement.) Gaston.

* Catherine, Van Cuyck.

CATHERINE.

Gaston... c'est un bien joli nom...

VAN CUYCK.

Vous trouvez ?.. (A part.) Je ne m'appelle pas du tout Gaston... je m'appelle Gabriel, mais ce prénom m'a tellement servi dans ma jeunesse... que je crois convenable vis-à-vis d'une épouse légitime...

CATHERINE.

Eh ! bien, (Avec effort.) Gaston... je crois qu'il est l'heure de se reposer... et je vais vous souhaiter le bonsoir...

VAN CUYCK.

Un moment ! (A part.) Est-elle naïve ! (Haut.) J'ai quelque chose à vous dire...

CATHERINE, naïvement.

Quoi donc ?..

VAN CUYCK.

(A part après avoir hésité un instant.) Je vais toujours chercher la bouteille.

CATHERINE.

Eh bien ?...

VAN CUYCK.

Ne vous impatientez pas... je reviens dans un instant, dans un tout petit instant"...

CATHERINE.

Je suis à vos ordres, monsieur... (Se reprenant vivement.) Gaston, veux-je dire...

VAN CUYCK.

A la bonne heure... (A part.) Elle a l'air bien disposée... elle ne refusera certainement pas. (Haut.) A mes ordres, c'est vous qui l'avez dit... Et comme j'aurai dans quelques minutes une prière à vous adresser...

* Van Cuyck, Catherine.

CATHERINE.

Une prière ?

VAN CUYCK.

A tout à l'heure, Dorothée, à tout à l'heure.

CATHERINE.

Né vous pressez pas... je vous attendrai tant que vous voudrez.

VAN CUYCK.

Dorothée ?

CATHERINE.

Quoi donc ?

VAN CUYCK.

Tiens ! (il lui envoie un baiser.) Eh bien ! qu'est-ce que je fais, moi ?.. sur quel pied vais-je mettre la conversation ? (Sortant avec vivacité.) Attendez-moi là ! je vous l'ordonne ! (il sort vivement.)

SCÈNE VI

CATHERINE, seule.

Décidément, il est bien plus gracieux que mon premier... il n'y a pas de comparaison. (Elle ôte sa couronne devant la glace et la met sur la table.)

SCÈNE VII

CORNÉLIUS, CATHERINE.

(A ce moment, on voit la porte du fond s'ouvrir doucement ; Cornélius paraît.)

CORNÉLIUS.

Où diable peut être passé mon élève ?... Depuis deux jours

★ Cornélius, Catherine.

que je suis resté dans ma chambre, je ne l'ai pas aperçu, il doit être à rôder par ici*!

CATHERINE, se retournant.

Quelqu'un!...

CORNÉLIUS.

Mademoiselle! (Regardant Catherine.) Ah! ma femme!

CATHERINE.

Aïe! aïe! aïe! mon mari! mon premier mari!... Ah ça! vous n'êtes donc pas mort?

CORNÉLIUS.

Pas tout à fait... Je vais vous dire: Une fois dans la rivière j'ai fait des réflexions, et je me suis dit que c'était une bêtise de me noyer pour si peu de chose...

CATHERINE.

Hein?

CORNÉLIUS.

J'ai appelé... on m'a porté secours, et j'en ai été quitte pour quinze jours de jaunisse... Quand je rentrai chez nous vous aviez disparu.

CATHERINE.

Ah! bien par exemple, si je m'attendais... En voilà un qui peut se vanter d'arriver mal à propos!

CORNÉLIUS.

Dites donc, ma chère amie... on dirait que ça ne vous fait pas un immense plaisir de me revoir.

CATHERINE.

Non, pas tout à fait.

CORNÉLIUS.

Pourquoi ça?...

CATHERINE.

Vous êtes donc arrivé à Dordrecht ce soir même?

* Catherine, Cornélius.

CORNÉLIUS *.

Non pas ! je suis le professeur du jeune Wilhem Bildertomp...

CATHERINE.

Mais il était à la cérémonie, lui...

CORNÉLIUS.

Ah ! il était à la cérémonie... A quelle cérémonie ?...

CATHERINE.

Ah ! vous ne savez pas ?...

CORNÉLIUS.

Je ne sais rien du tout... Depuis deux jours je ne suis pas sorti... (Faisant le geste de boire.) J'ai cherché à vous oublier... Je ne vous ai pas oubliée, mais ça m'a rendu malade... De quelle cérémonie voulez-vous parler ?...

CATHERINE, à part.

Et le docteur qui va venir... En voilà une situation !... (Haut.) Oh ! mon Dieu... c'est une cérémonie sans importance... Ça ne vous regarde pas...

CORNÉLIUS.

Mais enfin...

CATHERINE.

Allez-vous-en... Je vous conterai ça une autre fois !

CORNÉLIUS.

Comment ! que je m'en aille !... Viens-t-en avec moi... puis-que tu es ma femme et que je t'ai retrouvée.

CATHERINE, à part.

Ma foi ! tant pis !... il vaut mieux dire tout de suite... (Haut.) C'est que je ne peux pas m'en aller avec vous..

CORNÉLIUS.

Et pourquoi donc ça ? Ne suis-je pas ton mari ?

* Cornélius, Catherine.

CATHERINE.

Je ne dis pas... mais... depuis ce matin... j'en ai un autre.

CORNÉLIUS.

Un autre... quoi ?

CATHERINE.

Un autre mari.

CORNÉLIUS, bondissant.

Hein ?

CATHERINE.

Aussi pourquoi faites-vous le mort ? C'est votre faute...

CORNÉLIUS.

C'est ma faute, je ne dis pas... mais ça n'était pas une raison... Et quant à votre second mari... Qui est-ce, au fait, mon successeur ?

CATHERINE.

C'est le docteur Van Cuyck... puisque vous me trouvez chez lui. J'étais même en train d'ôter ma couronne quand vous êtes arrivé...

CORNÉLIUS.

Vous étiez en train.... Tiens, mais je la reconnais, cette couronne... N'est-ce pas celle qui ornait votre front virginal le jour de nos noces ?

CATHERINE.

Dame... elle n'était pas défratchie ; j'ai cru pouvoir m'en servir une seconde fois.

CORNÉLIUS.

C'est d'une bonne ménagère, ça... et je vous en fais mes compliments !... Eh ! bien... qu'est-ce que je dis donc là, moi ?

CATHERINE.

Alors vous comprenez... Il va venir, et... si vous étiez bien gentil...

* Catherine, Cornélius.

CORNÉLIUS.

Comment! si j'étais bien gentil?... Ah ça! est-ce que vous croyez que je souffrirai?... Oh! mais non... D'ailleurs, c'est bien simple: Votre mari numéro deux a épousé la veuve Brindorff, qui n'était pas veuve... je repars à temps... (A part.) Heureusement à temps!... (Haut.) Je reprends mes droits et ma femme... et bien le bonsoir à votre monsieur le docteur!

CATHERINE.

Vous arrangez ça à votre façon, vous... mais ce n'est pas ça du tout... Il n'a pas épousé la veuve Brindorff... Il a épousé Dorothee Falkenbrock, fille mineure.

CORNÉLIUS.

Dorothee Falken...

CATHERINE.

...Brock; mais je n'ai pas le temps de vous expliquer tout ça... sachez seulement que si l'on vient à découvrir... il y va pour moi de la prison... et vous ne voudriez pas...

CORNÉLIUS.

Je ne voudrais pas, je ne voudrais pas!... Il y a surtout quelque chose que je ne veux pas...

CATHERINE.

Quoi donc, mon ami?

CORNÉLIUS.

Elle me demande quoi donc, encore! Mais je ne veux pas qu'après ne pas avoir été ma femme à moi, qui suis votre mari... régulier, vous soyez celle du docteur, qui n'est, après tout, qu'un mari... de contrebande..., voilà surtout ce que je ne veux pas, madame.

CATHERINE, avec indifférence.

Ah! si ce n'est que ça!

CORNÉLIUS.

Comment, si ce n'est que ça!...

CATHERINE.

C'est seulement l'affaire de quelques jours; nous trouve-

rons une solution... En attendant, je vous promets que le docteur ne passera pas le seuil de cette chambre, qui est la mienne. (Elle lui désigne la porte à droite 1^{er} plan.)

CORNÉLIUS.

Et vous voulez que je m'en aille?... Mais, par les cornes du diable!... non... ne parlons pas de ces choses-là.

CATHERINE, le câlinant.

Voyons, mon petit Cornélius... vous n'avez donc pas confiance en votre petite Catherine?...

CORNÉLIUS.

J'ai confiance, j'ai confiance... tout juste.

CATHERINE.

Du moment que je vous promets...

CORNÉLIUS, se décidant.

Eh bien! oui... je consens à m'en aller!... (A part.) Mais je vais faire en sorte... et le plus tôt possible... d'éloigner le docteur. (Haut.) Dis donc, si nous cherchions ensemble la solution... là! (Il lui montre sa chambre.)

CATHERINE.

Non, monsieur, pas de préférence pour le moment; partez, je vous en prie.

CORNÉLIUS.

Laisse-moi au moins t'embrasser.

CATHERINE.

Plus tard!

CORNÉLIUS.

Mais cependant... Alors tu me promets...

CATHERINE.

Mais oui, mais oui... (Elle le pousse dehors.)

SCÈNE VIII

CATHERINE, puis VAN CUYCK.

CATHERINE.

Eh bien! en voilà du gentil... mais ça ne fait rien, du moment que j'ai promis, je tiendrai ma parole... Allons, décidément je n'ai pas de chance... (Apercevant Van Cuyck qui sort de son laboratoire.) Mon mari... tenons-nous bien. (Elle s'assied à la table.)

VAN CUYCK, entrant en robe de chambre.

Je vous ai fait attendre... vous avez dû trouver le temps long?

CATHERINE.

Non, pas trop...

VAN CUYCK, montrant la fiole, à part.

Voilà l'objet...

CATHERINE, le regardant.

Tiens... vous avez changé de toilette?

VAN CUYCK.

Mon Dieu, oui... vous savez... A cette heure-ci... on est plus à son aise...

CATHERINE, à part.

Comment lui dire?... .

VAN CUYCK, toussant.

Hum!...

CATHERINE, de même.

Hum!...

VAN CUYCK, à part.

Il faut cependant lui expliquer... (Il s'approche.) Ma chère

* Van Cuyck, Catherine.

Dorothee... nous touchons à un moment que je ne crains pas de qualifier de solennel...

CATHERINE.

Vous croyez?

VAN CUYCK.

Je vous en donne ma parole d'honneur... Cependant notre union doit offrir une particularité.

CATHERINE.

Ah! (A part.) Il ne croit pas si bien dire... (Haut.) Une particularité?

VAN CUYCK prend une chaise et s'assoit à côté de Catherine.

(A part.) Ma foi brusquons les choses... Ma chère Dorothee, nous sommes seuls, tranquilles... (A ce moment, on frappe à l'extérieur.)

CATHERINE, vivement.

Il me semble qu'on a frappé...

VAN CUYCK.

Non... non... ce sont les portes qui ferment mal; nous sommes seuls, tranquilles... (On frappe de nouveau.)

CATHERINE.

Ah! cette fois... (Elle se lève et va ouvrir.)

VAN CUYCK.

Qui diable peut venir nous déranger à pareille heure? (Il se lève.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, BILDERTROMP*.

CATHERINE, étonnée.

Monsieur le bourgmestre!

* Van Cuyck, Bildertromp, Catherine.

VAN CUYCK, de même.

Bildertromp!...

BILDERTROMP.

Oui.. c'est moi... Je vous dérange peut-être ?

CATHERINE, vivement.

Pas du tout, monsieur le bourgmestre... au contraire.

VAN CUYCK.

Vous nous dérangez... sans nous déranger... (A part.) Enfin, il nous dérange tout de même.

BILDERTROMP, bas à Van Cuyck.

Je me suis dit : Je n'ai pas à craindre de troubler leurs tendres aveux, puisqu'il ne doit pas y en avoir...

CATHERINE.

Et qu'est-ce qui nous vaut l'honneur de votre visite, monsieur le bourgmestre ?..

BILDERTROMP.

Ah ! c'est une bien affreuse histoire... Hier encore... Que dis-je hier ? ce matin, ce matin j'étais le plus fortuné des pères, et maintenant...

CATHERINE.

Ah ! mon Dieu... votre fils...

VAN CUYCK.

Est-ce qu'il lui serait arrivé quelque chose ?

BILDERTROMP.

Non... c'est-à-dire, il lui est arrivé de s'apercevoir qu'il a dix-huit ans...

CATHERINE.

Eh bien ?

BILDERTROMP.

Et moi qui m'endormais dans une sécurité trompeuse... Je me disais : L'étude, la science... suffisent à son intelligence.

éthérée... Ah bien oui !... Il paraît qu'elle n'est pas du tout éthérée, son intelligence.

VAN CUYCK, lui serrant la main.

Mon pauvre ami... je vous plains bien sincèrement... Eh bien, venez donc demain matin ou dans l'après-midi me conter le reste de votre mésaventure.

CATHERINE, vivement.

Mais pas du tout... C'est fort intéressant...

BILDERTROMP.

Oui, mon mauvais sujet de fils a une intrigue... Je ne sais pas avec qui... Seulement on l'a vu rôder par ici...

CATHERINE.

Par ici ? Ce doit être une erreur...

BILDERTROMP.

C'est possible... J'ai seulement tenu à vous avertir... D'ailleurs, le garnement n'a qu'à bien se tenir... Je découvrirai certainement... et alors qu'il prenne garde, le petit polisson ! Quand je devrais faire enfoncer la porte de la maison où il se trouvera... je vous garantis que je le pincerai. C'est égal, ça fait du bien de verser ses chagrins dans le sein d'un ami...

VAN CUYCK.

Oui... oui... Et vous n'avez plus rien à verser, n'est-ce pas ?

BILDERTROMP.

Non... pas pour le moment... Allons ! à demain... (Bas à Van Cuyck.) Bonne chance ! (A Catherine.) Madame Van Cuyck... (Il la salue.)

CATHERINE, saluant.

Monsieur Bildertromp...

BILDERTROMP.

Millé pardons de mon importunité. (Regardant Catherine.) Pauvre petite femme ! (Sortant.) Votre serviteur de tout mon cœur. (Il sort ; Van Cuyck va le reconduire jusqu'à la porte et redescend.)

SCÈNE X

CATHERINE, VAN CUYCK *.

CATHERINE.

Ce pauvre bourgmestre ! C'est un bien digne homme.

VAN CUYCK.

C'est un bien digne homme, je ne dis pas... mais c'est un bien digne homme qui choisit mal son moment pour venir nous faire ses confidences... Enfin il est parti. (Il prend une chaise et s'assoit.) Donnez-vous la peine de vous asseoir... (Catherine s'assoit à côté de lui.) Nous pouvons reprendre la conversation que nous avons commencée... Je vous disais donc...

CATHERINE, vivement.

Vous me disiez, je crois, que notre union devait offrir une particularité...

VAN CUYCK.

C'est cela même... Et cette particularité... j'y arrive.

CATHERINE, à part.

Il a un bien drôle d'air tout de même.

VAN CUYCK.

Ma chère Dorotheé, nous sommes seuls, tranquilles...
(On frappe.)

CATHERINE.

Tiens!... on a encore frappé...

VAN CUYCK.

Vous croyez?... qui diable ça peut-il être?...

CATHERINE.

C'est sans doute le bourgmestre qui a encore besoin de verser quelque chose dans votre sein.

* Catherine, Van Cuyck.

LA LIQUEUR D'OR.

VAN CUYCK (Il se lève) *.

Je vais lui dire qu'il m'assomme avec ses versements...
 (Il ouvre la porte du fond et regarde à l'extérieur.) Mon cher ami...
 Tiens! ce n'est pas lui... (Il referme la porte.) Deux étrangers!... Ma fois tant pis! je n'ouvre pas.

CATHERINE, qui s'est levée.

Ouvrez bien vite, au contraire... on ne sait pas... c'est
 peut-être quelque chose de très-important...

VAN CUYCK.

J'ai de mon côté quelque chose de très-important...

CATHERINE.

Je me retire... à demain, mon ami...

VAN CUYCK.

C'est-à-dire à tout à l'heure...

CATHERINE, vivement.

Je tombe de sommeil... A demain... Bonne nuit, Gaston...

VAN CUYCK.

Madame Van Cuyck...

CATHERINE, à part.

Hein! comme j'ai bien tenu ma promesse... (Haut.) A demain, mon petit Van Cuyck. (Elle rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XI

VAN CUYCK, PUIS WILHEM ET CORNELIUS.

VAN CUYCK.

Bonne nuit, Gaston, bonne nuit, Gaston... Mais ça ne fait pas du tout mon affaire... Il faut que ce soir même la

* Van Cuyck, Catherine.

liqueur d'or... (On frappe de nouveau et violemment.) Que diable
peuvent me vouloir ces étrangers... (il va ouvrir.)

(Wilhem et Cornélius paraissent; ils sont tous deux déguisés en
académiciens.)

TRIO.

WILHEM ET CORNÉLIUS, à Van Cuyck *.

Salut, très-illustre docteur!

VAN-CUYCK, s'inclinant.

A qui, messieurs, ai-je l'honneur?...

WILHEM ET CORNÉLIUS.

Nous sommes membres de l'Académie.

VAN CUYCK.

L'Académie en mon logis! Ah! quel orgueil!
Souffrez, messieurs, je vous en prie,
Que je vous avance un fauteuil.

(Ils font un geste de refus.)

WILHEM.

Je vis dans les bibliothèques,
Je connais l'hébreu, le latin,
Et je puis des racines grecques
Vous réciter tout le Jardin :
A fait un, prive, augmente, admire,
Aadzó, j'exhale et j'aspire,
Abax, comptoir, damier, buffet,
Abros, lâche et mou, beau, bien fait.

ENSEMBLE.

Voilà comme, voilà comme
La science élève un homme!
Voilà comme on devient de rien
Un académicien!

* Van Cuyck, Wilhem, Cornélius.

CORNÉLIUS.

Moi, le calcul est ma partie,
 Et, j'ose m'en glorifier,
 Je connais ma géométrie
 Jusqu'au théorème dernier :
 Le carré de l'hypothénuse
 Est égal, si je ne m'abuse,
 A la somme des deux carrés
 Faits sur les deux autres côtés.

ENSEMBLE.

Voilà comme; voilà comme,
 Etc.

VAN CUYCK *.

Messieurs, votre exemple m'inspire.
 Vous imiter est malaisé,
 Cependant laissez-moi vous dire
 De quoi le beurre est composé :
 Le beurre frais pour la cuisine
 Se compose de butyrine ;
 C'est un produit très-azoté,
 Recommandé pour la santé.

WILHEM ET CORNÉLIUS..

Fort bien !
 Monsieur, vous méritez bien
 D'être académicien !

ENSEMBLE.

WILHEM **.

A fait un, prive, augmente, admire,
 Aadzó, j'exhale et j'aspire,
 Abax, comptoir, damier, buffet,
 Abros, lâche et mou, beau, bien fait.
 Voilà comme, voilà comme
 La science élève un homme,
 Etc.

* Van Cuyck, Cornélius, Wilhem.

** Cornélius, Van Cuyck, Wilhem.

CORNÉLIUS.

Le carré de l'hypothénuse
Est égal, si je ne m'abuse,
A la somme des deux carrés.
Faits sur les deux autres côtés.
Voilà comme, voilà comme
La science élève un homme,
Etc.

VAN CUYCK.

Le beurre frais pour la cuisine
Se compose de butyrine ;
C'est un produit très-azoté,
Recommandé pour la santé.
Voilà comme, voilà comme
La science élève un homme,
Etc.

CORNÉLIUS.

Pour remplacer un membre illustre,

WILHEM.

Mort dans son dix-neuvième lustre,

CORNÉLIUS.

L'Académie a séance demain.

VAN CUYCK.

Demain ?

CORNÉLIUS, et WILHEM.

Demain, de grand matin !

WILHEM.

Trois candidats sont en présence.
Un duc, un prince, une Excellence...

CORNÉLIUS.

Mais c'est sur vous que s'est porté
Le vœu de la majorité !

VAN CUYCK.

Sur moi ?

LA LIQUEUR D'OR.

CORNÉLIUS et WILHEM.

Sur vous ! Et vous l'avez bien mérité.

VAN CUYCK.

Quelle bonté !

WILHEM.

Il faut partir sans perdre une minute,

VAN CUYCK.

Quoi ! partir ?

CORNÉLIUS.

A l'instant, par le bateau prochain.

VAN CUYCK.

A pareille heure ?...

WILHEM.

Oui, pour décider la lutte.

CORNÉLIUS.

Sinon, votre échec est certain !

VAN CUYCK.

Ah ! vous croyez ?

WILHEM.

Décidez-vous enfin.

VAN CUYCK, résolument.

Eh bien, je pars, à vos désirs je cède.

CORNÉLIUS et WILHEM.

Et moi, là-bas, avec monsieur je vous précède.

VAN CUYCK.

Mais avant de nous quitter,

Ah ! laissez-moi vous présenter

Ma jeune épouse avec ma nièce...

WILHEM.

Bien volontiers.

CORNÉLIUS, à part.

Il y met de la politesse !

VAN CUYCK. Parlé. Appelant.

Dorothée!... Marthe!... Venez vite... Si vous êtes déjà couchées, ça ne fait rien, venez tout de même !

SCÈNE XII

LES MÊMES, CATHERINE, MARTHE *.

QUINTETTE.

CATHERINE et MARTHE.

Nous voilà, d'où vient donc tout ce bruit ?

Dites-nous ce que signifie...

Et quelle est cette compagnie ?

Pourquoi nous appeler au milieu de la nuit ?

VAN CUYCK.

Saluez, je vous en prie :

Ce sont les messagers de l'Académie.

CATHERINE et MARTHE **.

Messieurs ! (Salutations réciproques ***)

CORNÉLIUS, bas à Catherine.

C'est moi... Pas un mot s'il vous plaît

WILHEM, bas à Marthe.

C'est moi... chut!... prenez ce billet, (il lui passe un billet.)

(Pendant l'hésitation produite par cette reconnaissance, Van Cuyck manifeste un certain étonnement. Wilhem et Cornélius s'en aperçoivent, reprennent l'air grave et entonnent la reprise de l'ensemble.)

* Wilhem, Cornélius, Van Cuyck.

** Wilhem, Cornélius, Van Cuyck, Catherine, Marthe.

** Catherine, Cornélius, Van Cuyck, Wilhem, Marthe.

LA LIQUEUR D'OR.

ENSEMBLE.

WILHEM.

A fait un, prive, augmente, admire...
Etc.

CORNELIUS.

Le carré de l'hypothénuse,
Etc.

VAN CUYCK.

Le beurre frais pour la cuisine,
Etc.

MARTHE et CATHERINE.

Que veut dire ici cette ruse ?
Je crois bien, si je ne m'abuse,
Qu'on voudrait le faire partir ;
Comment cela va-t-il finir ?

CORNELIUS.

Il se fait tard ! Le temps vous presse !

WILHEM.

Hâtez-vous... Pas de maladresse !

CORNELIUS.

Bonsoir, très-illustre docteur.

WILHEM.

Je suis votre serviteur !

VAN CUYCK.

Ah ! messieurs... c'est moi qui...

WILHEM et CORNELIUS.

Bonsoir !

Jusqu'à l'honneur de vous revoir.

TOUS.

Jusqu'à l'honneur de vous revoir,
Bonsoir, bonsoir !

(Après deux grandes salutations, Wilhem et Cornélius sortent reconduits
obstéqueusement par Van Cuyck.)

SCÈNE XIII

VAN CUYCK, CATHERINE, MARTHE *.

MARTHE, à part.

Ce billet... dois-je le lire ?

VAN CUYCK, revenant.

Membre de l'Académie... Je n'ai que le temps de partir...
(A Catherine et à Marthe.) Il faut que demain matin je sois à Amsterdam...

CATHERINE.

Quoi ! vraiment ?... Vous allez nous quitter ?

VAN CUYCK.

Il le faut... Il y va de mon avenir... de notre gloire à tous...
Vous ne m'en voulez pas trop ?

CATHERINE.

Moi... non... Mais ne soyez pas longtemps absent... (A part.) Ce n'est pas une mauvaise idée qu'a eue là mon premier de faire partir mon second... Mon premier, mon second. j'ai l'air de jouer une charade.

VAN CUYCK.

Pas un instant à perdre. (A Marthe.) Va me chercher une valise... qui est là-haut... tu sais ?...

MARTHE.

Oui, mon oncle... (A part.) Bien certainement, je ne le lira pas ! (Elle sort par l'escalier.)

SCÈNE XIV

VAN CUYCK, CATHERINE.

CATHERINE.

Allons ! bon... nous revoilà seuls encore une fois !

* Catherine, Van Cuyck, Marthe.

LA LIQUEUR D'OR.

VAN CUYCK, à part.

Cette fois, il n'y a plus à hésiter... (Haut.) Ma chère Doro-
thée...

CATHERINE.

Oui... nous sommes seuls... tranquilles...

VAN CUYCK, prêtant l'oreille.

Tiens ! on n'a pas frappé... (A Catherine.) J'aurais voulu vous
donner une explication au sujet de... Mais le temps presse...
je vais droit au but !...

CATHERINE, effrayée.

Que voulez-vous dire ? (Van Cuyck va prendre le flacon qu'il a dé-
posé en entrant sur le bahut et remplit un verre. Catherine le regarde
faire.)

VAN CUYCK ^.

Voici ce dont il s'agit...

CATHERINE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

VAN CUYCK.

Je vous l'expliquerai... plus tard... Pour le moment, faites-
moi le plaisir de porter ce verre à vos lèvres... et d'en avaler
le contenu.

CATHERINE.

Je vous remercie, je n'ai pas soif...

VAN CUYCK.

Oh ! c'est un vieil usage... qui existe de temps immémor-
ial... dans la vieille Hollande de nos pères. (A part.) Je crois
que c'est assez adroit...

CATHERINE, à part.

Mon premier mari ne m'avait pas du tout parlé de cet usa-
ge-là !... Oh ! mais là, pas du tout...

VAN CUYCK.

Je vous en prie...

★ Van Cuyck, Catherine.

CATHERINE.

Est-ce que c'est mauvais?...

VAN CUYCK.

Non... Ça a un arrière-goût de curaçao, c'est excellent...

CATHERINE.

Je parie que c'est une farce.

VAN CUYCK.

Oh! dans un moment aussi solennel, je ne me permettrais pas une facétie d'un goût douteux.

CATHERINE.

Si ça peut vous faire plaisir... (Elle boit.)

VAN CUYCK, ému.

Ça y est!... Eh bien?...

CATHERINE.

Ça n'est pas mauvais du tout... j'en reprendrais bien encore un peu!

VAN CUYCK, à part.

Ah! mais non... pour la première fois, je ne me soucie pas... (Haut.) Plus tard, nous verrons. (Il va reporter le verre sur le bahut.)

CATHERINE.

Comme vous voudrez.

VAN CUYCK.

Et maintenant... si ce n'était pas abuser de votre complaisance, je vous demanderais...

CATHERINE.

Quoi donc?

VAN CUYCK.

De m'aller chercher mes habits de cérémonie, pour les mettre dans ma valise... Ils sont là, dans ma chambre. (Il s'assoit près de la table.)

CATHERINE.

J'y vole... (A part.) C'est bien drôle qu'il ne soit pas plus exigeant que ça... car enfin... c'est bien drôle tout de même... (Elle entre dans la chambre à gauche. — 2^e plan.)

VAN CUYCK.

Et maintenant ne songeons plus qu'à l'Académie, et surtout n'oublions pas le mémoire que j'ai commencé; je le terminerai en route. (Il entre à gauche, — 1^{er} plan.)

SCÈNE XV

MARTHE, puis WILHEM.

MARTHE. (Elle entre en trainant une valise.)

Voilà votre valise, mon oncle... Tiens! il n'est pas là... (Tirant un billet de sa poche.) Au fait, j'ai peut-être tort de ne pas vouloir lire.... Qu'est-ce que M. Wilhem peut donc avoir à me dire?...

WILHEM, enjambant le balcon et entr'ouvrant la fenêtre.

(A part.) Le docteur doit être parti... (Haut.) Ah! Marthe, vous êtes seule!

MARTHE, surprise, courant à lui.

Vous!... Si mon oncle vous surprenait!

WILHEM.

Comment! il est encore ici?

MARTHE.

Je vous en supplie, éloignez-vous...

WILHEM.

Eh! bien, oui... mais je reviendrai...

MARTHE.

Je vous le défends!

WILHEM.

Vous ne m'aimez donc pas?

MARTHE.

Mais si...

WILHEM.

Alors je reviendrai...

MARTHE.

Au nom du ciel!... partez...

WILHEM.

A tout à l'heure. (Il disparaît.)

SCÈNE XVI

MARTHE, seule, très-émue.

Enfin! il est parti... j'ai cru que j'allais me trouver mal...
(Elle est près du bahut où se trouve la fiole contenant la liqueur d'or et le verre.) Ah!... ça me remettra peut-être. (Elle se verse un verre et boit.) Tiens! ça va mieux. (Elle en boit un second.) Ah! ça va tout à fait bien, maintenant.

SCÈNE XVII

MARTHE, CATHERINE, VAN CUYCK **. (Ils entrent chacun par une porte différente.)

MARTHE, à part:

Mon oncle! (Haut, montrant la valise.) Comme vous me l'aviez ordonné...

CATHERINE.

Voici vos habits de cérémonie...

VAN CUYCK, montrant un papier.

Et voici mon mémoire... je viens d'y jeter les yeux...

* Wilhem, Marthe.

** Catherine, Van Cuyck, Marthe.

Ce sera un chef-d'œuvre. (A Marthe.) Tiens, prends ces habits et achève ma valise...

MARTHE.

Bien, mon oncle.

VAN CUYCK, à Marthe.

J'ai quelques recommandations à faire à ma femme, il est inutile que tu écoutes.

MARTHE.

N'ayez pas peur, mon oncle. (Elle remonte au fond à droite.)

CATHERINE.

Quelques recommandations... à moi ?

VAN CUYCK.

D'abord, je vous charge, pendant mon absence, qui durera deux ou trois jours, tout au plus, (A part.) certainement pas plus de trois jours... je veux être ici pour m'assurer de l'effet de...

CATHERINE.

Vous dites ?

VAN CUYCK.

Je vous charge donc de veiller sur ma nièce... c'est une fleur, une fleur précieuse... Vous me répondez de sa frater...

CATHERINE.

Certainement.

VAN CUYCK.

Parfait ! Autre chose, venez un peu par ici...

1^{er} COUPLET.

Maintenant, vous voilà ma femme,
Et votre époux est tourmenté
Quand il songe à ce que réclame
L'intérêt de votre santé ;
Pour votre personne que j'aime
Ayez des soins bien délicats :

Mangez beaucoup, dormez de même,
Surtout ne vous fatiguez pas...

En mon absence.

Craignez le froid, craignez le chaud,

Pas d'imprudences!

Un malheur arrive si tôt!

2^e COUPLET.

Si la solitude vous pèse,
Si votre cœur a du chagrin,
Étendez-vous sur votre chaise,
Rêvant à mon retour prochain;
Enfin, si quelque goût bizarre
Dans votre esprit vient à passer,
L'objet, fût-il coûteux ou rare,
N'allez pas vous le refuser...

En mon absence.

Etc.

CATHERINE *.

Bien, mon ami. (A part.) Ah! ça, qu'est-ce qu'il me raconte là?

MARTHE **.

Mon oncle, voilà votre valise bouclée...

VAN CUYCK.

Allons! (A Catherine.) Je ne m'imaginai pas que je passerais cette nuit loin de la maison.

CATHERINE.

Moi non plus!

VAN CUYCK.

Mais le bateau met à la voile à onze heures, je n'ai que le temps de vous embrasser... Adieu, Dorothee. (Il l'embrasse.)

CATHERINE.

Adieu, Gaston.

* Van Cuyck, Catherine, Marthe.

** Catherine, Van Cuyck, Marthe.

VAN CUYCK.

Adieu, ma nièce. (Il l'embrasse.)

MARTHE.

Adieu, mon oncle...

VAN CUYCK.

Ne vous ennuyez pas trop pendant mon absence... (Il va pour partir ; revenant.) Ah ! Dorothée, un mot encore... (Lui parlant bas.) Si par hasard... comprenez-moi bien... vous éprouviez quelque chose qui pourrait vous sembler extraordinaire... ne vous inquiétez pas... ça ne serait pas extraordinaire...

CATHERINE, ne comprenant rien.

Ah ! ce ne serait pas...

VAN CUYCK.

Allons ! pas d'attendrissement... Au revoir... (Il se dirige vers le fond.) Ah ! mon Dieu... (Il revient vivement.)

MARTHE et CATHERINE *.

Quoi donc ?

VAN CUYCK, à part.

Et mon flacon que je laissais là ! Vite, enfermons-le précieusement dans mon laboratoire. (Il entre dans son laboratoire.)

CATHERINE, à part.

Qu'est-ce que cela peut bien être ?

MARTHE, regardant du côté de la fenêtre.

(A part.) Pourvu que monsieur Wilhem ne s'avise pas...

VAN CUYCK, rentrant**.

Là.... le voilà en sûreté... Allons ! pour cette fois ne me retenez pas... je n'ai même plus le temps de vous dire adieu. (S'arrêtant au fond.) Quand je pense que lorsque je repasserai ce seuil... je serai académicien !... a-ca-dé-mi... (A Catherine.) Donne-moi mon parapluie. (A Marthe.) Donne-moi mon cha-

* Marthe, Catherine.

** Marthe, Van Cuyck, Catherine.

peau, ma valise. (Il regarde l'heure.) Sapristi !.. dix heures trois quarts ! je vais manquer le bateau ! (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE XVIII

MARTHE, CATHERINE.

CATHERINE.

Ahons ! ma mignonne... voilà vo're oncle parti... je vais vous conduire moi-même à votre chambre.

MARTHE.

Comme il vous plaira... (A part.) J'espère bien que M. Wilhem n'aura pas l'audace... (Elles montent l'escalier et disparaissent ; la nuit se fait sur le théâtre.)

SCÈNE XIX

WILHEM, CORNÉLIUS.

WILHEM, reparaissant par la fenêtre.

Ah ! cette fois, je suis bien certain d'avoir vu s'éloigner M. Van Cuyck... Personne ! Avertissons Cornélius qu'il peut venir... (Il va à la fenêtre.) Psst... Psst... (Il écoute.) (Il aime mieux que je t'ouvre la porte... rien de plus facile... (Il va ouvrir la porte du fond ; Cornélius entre et la referme derrière lui.)

CORNÉLIUS**.

Oh ! mon digne élève !

WILHEM.

Mon excellent mentor ! Enfin me voilà donc près de ma belle !

CORNÉLIUS, à part.

Et moi près de ma femme...

* Marthe, Catherine.

** Cornélius, Wilhem.

CATHERINE, au dehors.

Dormez bien, ma mignonne.

CORNÉLIUS, très-ému.

C'est elle... mes jambes flageolent !

WILHEM.

Ne nous montrons pas encore.

CORNÉLIUS.

Vous avez raison.

WILHEM.

Où nous cacher ?

CORNÉLIUS.

Je n'en sais rien, je ne connais pas encore la maison.

WILHEM, désignant l'armoire.

Cette armoire ! (L'ouvrant.) Parfait ! (Il se cache dedans.)

CORNÉLIUS.

Eh bien ! et moi ?... (Il y pénètre également et reforme la porte.)

SCÈNE XX

CATHERINE, redescendant un flambeau à la main.

FINAL.

CATHERINE.

Dans notre chambre solitaire
 Allons ! rentrons... Mais, cet égal !
 Vraiment, je ne supposais guère
 Que ce jour finirait si mal.
 En maris j'ai bien peu de chance ;
 Si tous en pareille occurrence
 Se conduisaient de la même façon,
 Quand j'en prendrais une douzaine,
 J'aurais, je crois, beaucoup de peine
 À compléter mon éducation.

Dans notre chambre solitaire
Allons ! rentrons... Mais c'est égal !
Vraiment, je ne supposais guère
Que ce jour finirait si mal.

SCÈNE XXI

CORNÉLIUS, WILHEM*, sortant de leur cachette.

WILHEM.

Nous voilà maîtres de la place !
Arrive !

CORNÉLIUS.

Non... passez devant...
Vous de ce côté... moi par là !

WILHEM.

De l'audace !
L'amour nous protège ! En avant !
(Ils se dirigent à pas de loup vers la droite ; à ce moment on entend dans le lointain la marche du guet.)

CORNÉLIUS. (Parlé.)

Quel est ce bruit ?

WILHEM.

Le guet sans doute.

CORNÉLIUS.

Le guet ?.. (Il va à la fenêtre et regarde.) Oui, le guet, conduit
par M. Bildertromp...

WILHEM.

Par papa !

CORNÉLIUS.

Ils entrent dans la maison ! (Il reforme la fenêtre.)

* Cornélius, Wilhem.

WILHEM.

Imbécile ! c'est toi qui en entrant auras oublié de fermer la porte.

CORNÉLIUS.

En effet, imbécile ! c'est moi qui...

WILHEM.

Recachons-nous vite. (Ils se recachent ; Wilhem dans l'armoire ; Cornélius, surpris, entre précipitamment dans le laboratoire. A peine ont-ils disparu que Bildertromp paraît, une lanterne sourde à la main, par la porte du fond, suivi de ses hommes du guet.)

SCÈNE XXII

BILDERTROMP, LE GUET, WILHEM, caché.

CHŒUR, à demi-voix.

Vigilants gardiens de la loi,
Des larrons déjouant les trames,
Sans troubler le sommeil des dames,
Acquittons-nous de notre emploi.

BILDERTROMP.

Dans cette ville où l'on respecte
Mon aspect,
Si l'on ne voit rien d'incorrect,
C'est que j'inspecte
D'une façon circonspecte
Tout ce qui me paraît suspect.

REPRISE DU CHŒUR

Vigilants gardiens de la loi,
Etc.

BILDERTROMP.

Je n'ai pas eu la peine de faire enfoncer la porte, elle était ouverte. Quelle négligence ! Si mes rapports sont exacts, le drôle est ici... (A ses hommes.) Silence.

WILHEM, sortant de l'armoire*.

Je n'entends plus rien... (À ce moment, Bildertromp aperçoit Wilhem et dirige sur lui sa lanterne qu'il ouvre brusquement.)

BILDERTROMP.

Ah! je le tiens!

WILHEM.

Ciel! papa!

BILDERTROMP.

Tu es pincé, mon gaillard! (Il fait signe, deux hommes passent leur bras sous chacun des bras de Wilhem qu'ils emmènent.)

REPRISE DU CHŒUR

Vigilants gardiens de la loi,
Des larrons déjouant les trames,
Sans troubler le sommeil des dames,
Acquittons-nous de notre emploi.

(Wilhem se laisse entraîner d'un air accablé; Bildertromp, Wilhem et le guet ressortent par le fond; la musique continue à l'orchestre.)

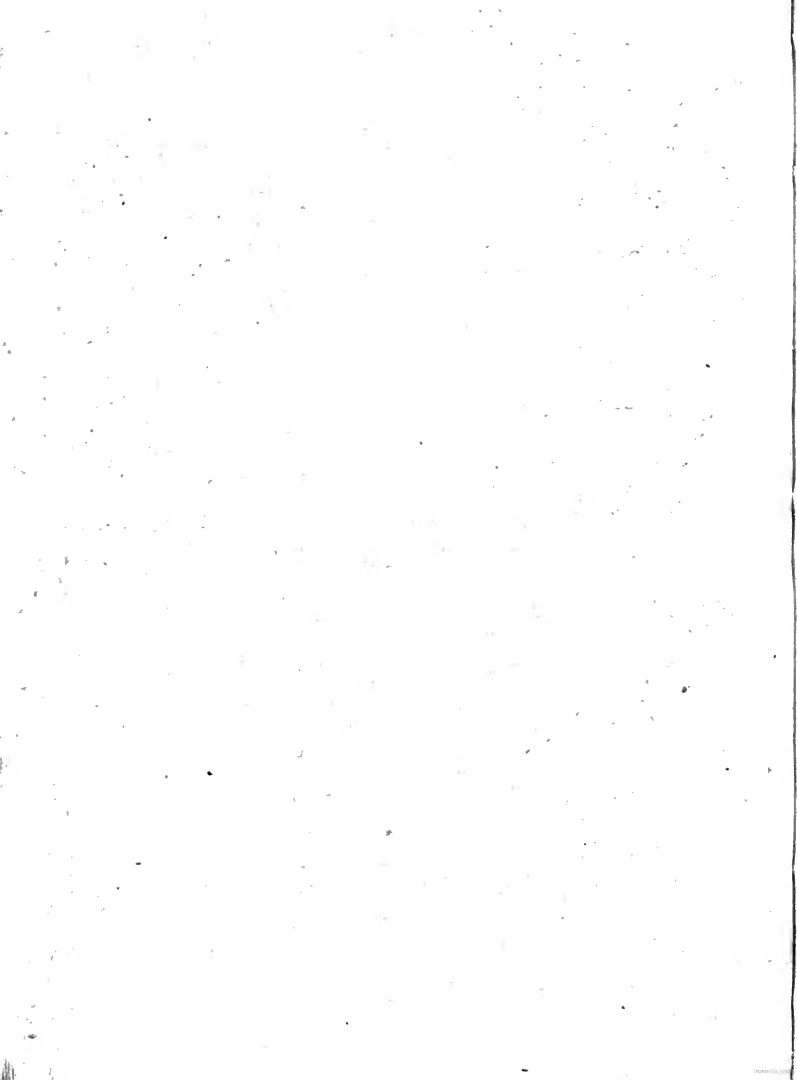
SCÈNE XXIII

CORNÉLIUS, seul.

(Le théâtre est vide; on entend le guet qui s'éloigne. La porte du laboratoire s'ouvre, Cornélius paraît.)

Ils sont partis! Que je suis tremblant!.. je suis même plus tremblant que la première fois... (Tirant de la poche de son habit la fiole de la liqueur d'or.) Heureusement que dans ce cabinet je viens de trouver cette bouteille... Ça me donnera du cœur! (Il boit à même la bouteille, tout en se dirigeant du côté de la chambre de Catherine; il frappe à la porte. — Le rideau baisse.)

* Bildertromp, Wilhem, le guet au fond.



ACTE TROISIEME

Le théâtre représente le jardin de la maison du docteur. — Au fond, à gauche, un petit pavillon d'été dont la porte est ouverte. — Dans l'intérieur de ce petit pavillon on aperçoit le portrait du docteur Van Cuyck accroché à la muraille. — Au premier plan, à gauche, un cerisier. A droite, la maison du docteur. Deux chaises de jardin presque devant la porte de la maison.

SCÈNE PREMIÈRE

CORNÉLIUS, WILHEM, CATHERINE, MARTHE *.

(Wilhem est grimpé dans le cerisier et jette des cerises à Marthe qui les reçoit dans son tablier. De l'autre côté, Catherine est assise, et Cornélius, à genoux devant elle, tient dans ses deux mains levées un écheveau de laine que Catherine tourne autour d'une bobine.)

QUATUOR.

WILHEM, dans l'arbre.

Attrape ces fruits, mignonne,
Et que chacun à son tour
Porte à ta bouche friponne
Ce message de l'amour.

(Il baise les cerises avant de les jeter à Marthe.)

MARTHE, effrayée.

Ne faites pas de sottises ;
Je vois la branche plier.

* Wilhem, Marthe, Cornélius, Catherine.

LA LIQUEUR D'OR.

WILHEM, jetant les cerises dans le tablier de Marthe.

Sautez, sautez, les cerises,
Dans son gentil tablier !

CATHERINE, à Cornélius.

Patience ! je termine...
Encore un petit moment ;
Suivez bien de la bobine
Le régulier mouvement.

CORNÉLIUS.

Par mes allures soumises
Laissez-vous apitoyer.

CATHERINE.

Allons donc, pas de sottises !
L'écheveau va s'embrouiller.

REPRISE ENSEMBLE.

WILHEM, descendant du cerisier.

Là ! voilà qui est fait.

CATHERINE *.

Très-bien !

CORNÉLIUS, se levant **.

Ouf ! J'en ai une crampe d'être resté si longtemps dans cette position-là... bien qu'elle soit fort agréable. Allons, monsieur Wilhem, il est bientôt l'heure d'aller retrouver votre père.

WILHEM.

Qui s'est enfin laissé toucher par mes prières et m'a permis de venir tous les jours...

CORNÉLIUS.

Sous ma surveillance...

* Marthe, Wilhem, Catherine, Cornélius.

** Marthe, Wilhem, Catherine, Cornélius.

CATHERINE.

Et sous la mienne !

WILHEM.

Faire la cour à mademoiselle Marthe... Il approuve notre amour... et nous n'attendons que le retour du docteur...

MARTHE, soupirant.

Ah ! comme il tarde à revenir, mon oncle !...

CORNÉLIUS.

Voilà déjà huit jours qu'il est parti. (A Catherine.) Huit jours, madame.

CATHERINE, l'interrompant.

C'est bon...

WILHEM.

Et tous les matins je viens m'exercer devant son portrait qui est là, dans ce pavillon, pour le moment où j'aurai à lui faire ma demande...

CATHERINE.

Il n'est pas probable qu'il tarde longtemps à présent... Nous avons appris que le soir de son départ, dans sa joie d'aller se présenter à l'Académie d'Amsterdam...

CORNÉLIUS.

Il s'était trompé de bateau...

WILHEM.

C'est qu'il y en avait pas mal en partance, ce soir-là...

CATHERINE.

Et il sera sans doute monté sur celui de Liverpool...

MARTHE.

Dans ce cas-là, il sera de retour aujourd'hui ou demain.

CORNÉLIUS.

Mais s'il a pris celui de Pondichéry ?

CATHERINE.

Ah dame ! alors... il en a pour deux ans... ou même plus !

MARTHE.

Deux ans !..

WILHEM.

Nous n'attendrons jamais jusque-là.

MARTHE, vivement.

Certainement.

CATHERINE, sévèrement.

Eh bien ! mademoiselle, (Les jeunes gens s'éloignent un peu.)

CORNÉLIUS, bas à Catherine.

Moi non plus, madame, je n'attendrai jamais jusque là...

CATHERINE, bas à Cornélius.

Oubliez-vous ce qui a été convenu entre nous le soir où vous avez essayé d'entrer dans ma chambre ?

CORNÉLIUS.

Mais vous aviez poussé les verrous... Ah ! les verrous ! Si je connaissais le gredin qui a inventé cette infamie-là !

CATHERINE.

Et nous sommes tombés d'accord...

CORNÉLIUS.

A travers la porte...

CATHERINE.

Certainement... à travers la porte... que jusqu'au retour du docteur... les choses... resteraient en l'état... Ainsi, mon ami... (A Wilhem et à Marthe.) Votre cueillette est terminée, nous allons nous mettre à faire nos confitures... (Allant à la porte de la maison et appelant des servantes.) Allons, mes filles, prenez-moi ces paniers ! (Les servantes entrent et obéissent.)

CORNÉLIUS.

Vous êtes toujours une bonne ménagère !..

CATHERINE*.

VALSE.

Les cerises, les cerises
Bien confites sont exquisés;
Quand on sait les réussir,
Les préparer est un plaisir.
Vous les prenez une par une,
Vos cerises, et de chacune
Avec la pointe d'un couteau
D'abord vous ôtez le noyau.
Dans une large bassine
Avec du sucre en poudre fine
Adroitement vous les placez !
Pour que rien au fond ne s'attache
Il faut remuer doucement,
Si vous négligez votre tâche
Tout peut brûler en un moment.
Grâce à la chaleur douce
Le clair liquide mousse.

Attention !

Vous enlevez l'écume,
Qui s'élève et qui fume,
Avec précaution.

Le sirop se condense
Il acquiert de la consistance,
Retirez-le, n'hésitez point
Vos confitures sont à point.
Les cerises, les cerises
Bien confites sont exquisés.
Quand on sait les réussir,
Les préparer est un plaisir.

(Pendant la valse, Wilhem et Marthe disparaissent un instant en se promenant et reviennent vers la fin de la valse; les servantes se tiennent un peu en arrière de Catherine, deux à gauche, deux à droite.

CATHERINE, aux servantes.

Allons, mesdemoiselles... allons casser du sucre ! (Catherine entre dans la maison, suivie des servantes et de Marthe.)

* Wilhem et Marthe près des cerisiers; Catherine, Cornélius.

LA LIQUEUR D'OR.

CORNÉLIUS, à Wilhem.

Venez vite... Nous allons être grondés...

WILHEM.

Je te suis...

SCÈNE II

WILHEM, CORNÉLIUS, DOROTHÉE *.

(Dorothée paraît par la grille, elle a sur les épaules un grand manteau de laine, sous lequel elle a un enfant qu'elle tient caché.)

DOROTHÉE.

Pardon... messieurs... C'est bien ici, n'est-ce pas, la maison du docteur Van Cuyck ?...

WILHEM.

Oui, mademoiselle.

DOROTHÉE.

Merci, monsieur...

CORNÉLIUS.

Venez-vous, Wilhem... (A part.) Il me semble avoir vu cette figure-là... autrefois... (Haut.) Allons, allons, partons. (Ils sortent.)

SCÈNE III

DOROTHÉE, seule, puis MARTHE **.

DOROTHÉE.

Oui... c'est bien ici... Enfin, je suis donc parvenue à savoir qui était mon scélérat de Gabriel. Il paraît qu'il s'appelle le docteur Van Cuyck. Dès que je l'ai appris, je n'ai pas été longue à quitter ma place de nourrice... D'autant plus que

* Wilhem, Dorothée, Cornélius.

** Dorothée au fond, Marthe.

j'en avais assez... Mon pensionnaire était d'une exigence... il fallait que son couvert fût toujours mis ! Et je suis revenue à Dordrecht apporter à mon séducteur la preuve vivante de son forfait ! (Elle remonte au fond et aperçoit dans le pavillon le portrait du docteur.) Ce portrait... le doute n'est plus possible à présent... Ah ! brigand, gredin, scélérat. (Elle entre dans la maison et en ressort presque aussitôt.)

MARTHE, entrant à droite.

Deux ans ! Pourvu que mon oncle ne reste pas deux ans (Apercevant Dorotheë qui envoie des baisers au pavillon.) Une femme... Madame!...

DOROTHÉE.

Pardon, mademoiselle... je venais... je voulais... je demandais... j'ai bien l'honneur de vous saluer. (Elle sort vivement.)

SCÈNE IV

MARTHE, seule, puis BILDERTROMP, puis VAN CUYCK.

MARTHE.

Qu'est-ce que c'est que cette femme-là... ? Une folle, sans doute.

BILDERTROMP, entrant précipitamment *.

Pas ici... pas encore ici...

MARTHE.

Qui ça... ?

BILDERTROMP.

Mais, votre oncle, mademoiselle, votre illustre et excellent oncle.

MARTHE.

Il est arrivé ?

BILDERTROMP.

Depuis quelques minutes, je viens d'en être averti... (Aper-

* Bildertromp, Marthe.

cevant Van Cuyck qui arrive avec une valise et son parapluie.) Et tenez... c'est lui... en personne...

VAN CUYCK, exténué *.

Oui... c'est moi... c'est bien moi... Bonjour, Marthe. (Il l'embrasse.) Bonjour, Bildert... Excusez-moi, mais je suis si fatigué que je n'ai pas la force d'achever votre nom ! (Il lui serre la main. Regardant.) Mais je ne vois pas...

BILDERTROMP.

Madame Van Cuyck... En effet...

VAN CUYCK, inquiet, à Marthe.

Pourquoi n'est-elle pas avec toi ?

MARTHE, mystérieusement.

C'est qu'elle est occupée là-haut...

VAN CUYCK.

Occupée ! A quoi ?...

MARTHE.

Mais dame... à faire les confitures de l'année... Vous savez... celles aux cerises que vous aimez tant !

VAN CUYCK.

Ah ! ce n'est que ça...

MARTHE.

Je vais vite la prévenir de votre arrivée. (Elle entre dans la maison.)

SCÈNE V

BILDERTROMP, VAN CUYCK **.

BILDERTROMP.

Ce cher docteur... Enfin le voilà de retour ! Conte-moi vite... Vous vous êtes donc trompé de bateau ?

* Bildertromp, Van Cuyck, Marthe.

** Bildertromp, Van Cuyck.

VAN CUYCK.

Comment avez-vous appris ?...

BILDERTROMP.

Au retour de celui d'Amsterdam, le surlendemain.

VAN CUYCK (Il s'assoit.)

En effet, l'obscurité, l'émotion, la joie... Je me suis aperçu que nous nous dirigions vers Liverpool... une heure seulement après notre départ... j'ai supplié le capitaine de changer sa destination... mais les passagers s'y sont opposés. Je vous demande un peu ce que ça pouvait leur faire!

BILDERTROMP.

Il y a des gens d'un égoïsme... De sorte que votre élection...

VAN CUYCK.

Ce n'est que partie remise... Les membres de l'Académie sont tous bien âgés. Il y en a trois ou quatre qui n'ont plus que le souffle...

BILDERTROMP.

Et vous espérez que bientôt...

VAN CUYCK, se levant.

Oh !... je n'espère pas... je crains que bientôt... Mais pardon : dites-moi... pendant mon absence...

BILDERTROMP.

Ah damel... pendant votre absence, il s'est passé quelque chose...

VAN CUYCK.

Ah ! il s'est passé...

BILDERTROMP, à part.

Je crois qu'il vaut mieux lui faire la demande avec mon fils... (Haut.) Oui... Et j'espère que vous serez ravi.

VAN CUYCK.

Ravi... je serai ravi... Mais dites-moi ?...

BILDERTRUMP.

Tantôt... Allons, enchanté de vous voir en bonne santé, à tout à l'heure docteur, à tout à l'heure. (Il sort par le fond.)

SCÈNE VI

VAN CUYCK, seul.

Ravi... je serai ravi... mais alors.. c'est que... c'est que... ça aurait donc réussi... Vite, vite... Allons savoir là-haut... (A ce moment, son oreille est frappée par un léger bruit qu'il entend dans le pavillon, il s'y dirige et y rentre un instant... il ressort vivement, l'œil en feu, l'air inspiré... Il a la gorge sèche... il cherche ses paroles... il exprime par geste que la voix lui manque pour exprimer sa joie. Enfin il s'écrie : Merci, mon Dieu, merci !

SCÈNE VII

VAN CUYCK, puis CATHERINE *.

CATHERINE, au dehors.

Gaston...

VAN CUYCK.

Dorothée ! (En ce moment Catherine paraît, il se précipite vers elle.) Ma chère Dorothée... que je vous embrasse!.. Que vous êtes belle... et fraîche... C'est même étonnant comme vous êtes fraîche !

CATHERINE.

Comment ? c'est étonnant...

VAN CUYCK.

Vous ai-je embrassée... Oui ! Ah ! si vous saviez comme je suis heureux !...

CATHERINE.

Le plaisir de me revoir, sans doute...

* Van Cuyck, Catherine.

VAN CUYCK.

Oui... d'abord... mais ensuite... Ah ! je ne crois pas qu'il existe un mortel plus heureux que moi dans la Hollande et même ailleurs !

CATHERINE, à part.

Ah ! ça... d'où vient donc... (Haut.) Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

VAN CUYCK.

Elle demande ce qui... mais la présence dans cette maison...

CATHERINE.

La présence ?...

VAN CUYCK.

■ D'un nouveau venu.

CATHERINE.

Un nouveau venu ? (A part.) On lui aura appris que Cornélius vient ici tous les jours... et voilà ce qui le rend si joyeux !

VAN CUYCK.

Voyons, ma chère Dorothée... regardez-moi bien en face... l'arrivée de ce quelqu'un que vous n'attendiez pas a dû bien vous étonner?...

CATHERINE.

Ah ! oui, par exemple !

VAN CUYCK.

Et vous faire grand plaisir ?

CATHERINE.

Grand plaisir... grand plaisir... ça dépend...

VANCUYCK.

Comment ! ça dépend ?...

CATHERINE.

Mais dame... à cause de vous !

VAN CUYCK.

C'est justement à cause de moi que ça doit vous enchanter.

CATHERINE.

Ah ! c'est à cause de vous que.... (A part.) Il n'a pas les mêmes idées que les autres sur ce chapitre-là !

VAN CUYCK.

Oui, oui... je comprends votre trouble... mais rassurez-vous. Je ne vous en aime que davantage...

CATHERINE, étonnée.

Allons donc...

VAN CUYCK, il lui prend le bras et le passe sous le sien.

Et dites-moi, est-ce un garçon ?

CATHERINE, à part.

Il ne sait pas que nous sommes mariés ! Mais ce n'est pas le moment de lui avouer... (Haut.) Oui... oui... c'est un garçon...

VAN CUYCK.

Et bien conformé ?

CATHERINE.

Pas mal, oui.

VAN CUYCK.

Blond ou brun ?

CATHERINE.

Blond... blond doré.

VAN CUYCK.

Doré ! (A part.) Ce n'est pas étonnant ! La liqueur d'or !
(Haut.) Et dites-moi, est-il fort, bien fort ?

CATHERINE.

Très-fort.

VAN CUYCK.

Comme nous allons vivre heureux ensemble... tous les trois !

CATHERINE.

Tous les trois ?..

VAN CUYCK.

Mais dame... Et puisque cela a paru ne pas vous déplaire... vous pourrez bientôt en avoir un autre...

CATHERINE.

Un troisième?...

VAN CUYCK.

Comment, un troisième?...

CATHERINE.

Sans doute... vous et lui... ça fait déjà deux

VAN CUYCK.

Sans doute... moi et lui ça fait bien deux ; mais il y a une petite différence d'âge.

CATHERINE.

Pas bien grande...

VAN CUYCK.

Permettez... Il n'a que cinq jours, et j'ai plus que ça.

CATHERINE, à part.

Cinq jours, Cornélius!... (Haut.) Ah ! ça, mais, de qui parlons-nous donc ?

VAN CUYCK.

Mais de notre fils, parbleu!

CATHERINE, étonnée.

Notre fils!... Ah ! elle est un peu forte, celle-là. Mais, monsieur, vous oubliez donc que vous êtes parti le soir de mes nocces...

VAN CUYCK.

Oui, mais avant...

CATHERINE.

Avant ?

VAN CUYCK, à part.

C'est juste, elle ignore que grâce à la liqueur d'or... (Haut.)
Je dis bien... Avant...

CATHERINE, révoltée.

Ah ! ça pour qui me prenez-vous ?

VAN CUYCK.

Permettez...

CATHERINE.

Vous imagineriez-vous qu'avant d'être votre femme... j'ai
pu oublier les serments, que je ne vous avais pas encore faits,
c'est possible, mais que j'aurais pu vous faire ?

VAN CUYCK, vivement.

Mais non, vous n'y êtes pas.

CATHERINE, fièrement.

Et puis... voulez-vous que je vous dise... Si c'était pour
me raconter des choses comme ça, vous auriez tout aussi bien
fait de ne pas revenir...

VAN CUYCK.

Mais...

CATHERINE, l'interrompant avec colère.

Vous n'êtes qu'un vilain malhonnête... Moi qui... car en-
fin... à ma place, une autre... Je vous le répète... vous n'êtes
qu'un vilain malhonnête ! (Elle rentre dans la maison.)

SCÈNE VIII

VAN CUYCK, puis MARTHE.

VAN CUYCK, réfléchissant.

Je ne suis qu'un vilain malhonnête !... mais alors c'est
que ce n'est pas elle... Il faut alors que quelqu'un d'autre...
je vais bien savoir... (Allant à la porte de la maison et criant à l'in-
térieur.) Dorothée... envoyez-moi cette fiole... vous savez...

dont avez bu un verre le soir de mon départ... (Revenant en scène.) Oui, c'est le seul moyen de constater... Evidemment j'ai épousé un mauvais sujet... quand je dis un mauvais sujet, je veux dire un sujet qui... Oui, c'est bien cela... un mauvais sujet...

MARTHE, entrant *.

Ma tante m'a dit de vous apporter... (Elle lui tend la fiole.)

VAN CUYCK, l'examinant à part.

Vide... elle est vide... qui diable peut avoir... (Regardant Marthe.) Elle peut-être. (Haut.) Dis-moi, mon enfant... aurais-tu par hasard bu de ce que contenait cette fiole...

MARTHE.

Moi ?

VAN CUYCK.

N'aie pas peur... je ne te gronderai pas.

MARTHE.

Eh bien ! oui, mon oncle, j'en ai bu !

VAN CUYCK, à part.

C'est elle !

MARTHE.

J'en ai même bu deux fois.

VAN CUYCK.

Deux fois ! il paraît qu'avec un seul verre... (Haut.) Embrasse-moi, Marthe, ma nièce chérie..., tu seras l'honneur de la famille.

MARTHE.

Je l'espère bien.

* Van Cuyck, Marthe.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BILDERTROMP, WILHEM*, entrant par le fond.

VAN-CUYCK.

C'est vous, mon cher bourgmestre. Ah ! si vous saviez...
(Embrassent Marthe.) Cette chère enfant....

BILDERTROMP.

C'est d'elle, justement, que nous venions vous parler, mon fils et moi...

VAN CUYCK.

Monsieur votre fils... (Saluant.) Jeune homme... Ah ! c'est de Marthe qu'il s'agit...

BILDERTROMP.

Oui... Vous vous rappelez que dernièrement je vous contais mes craintes au sujet de la conduite de ce garçon... mais ce cher enfant a tout avoué.

WILHEM.

En effet... j'ai tout avoué... j'ai dit à mon père qui j'aimais.

VAN CUYCK.

Ah ! vous lui avez dit...

MARTHE. (A part.)

Il va me demander à mon oncle... Ça tombe bien, lui qui a l'air si content !

BILDERTROMP.

Et nous venons, mon cher docteur, ami et voisin...

WILHEM.

Papa... Laissez-moi parler moi-même, voulez-vous... Il me semble que je dirai mieux que vous...

* Wilhem, Bildertromp, Van Cuyck, Marthe.

BILDERTROMP.

Mieux que moi !..

WILHEM.

Non... pas mieux... mais enfin... laissez-moi dire à M. Van Cuyck ce qui nous amène... je vous en prie.

MARTHE. (A part.)

Que je suis émuel...

BILDERTROMP.

Allons, vas-y !

WILHEM.

COUPLETS.

I.

Monsieur, quoique mineur encore,
Papa connaissant mon dessein,
De votre nièce que j'adore
Je viens vous demander la main.
Chez moi la mine est fort trompeuse ;
Toutes mes qualités sont là !

(Il montre son cœur.)

Je rendrai votre nièce heureuse ;
J'ai tout ce qu'il faut pour ça.

II.

Pour vous quel avenir prospère !
Nous serons deux à vous chérir.
Quand je dis deux... bientôt j'espère
Voir la famille s'agrandir.
Toute une marmaille joyeuse
De ses cris vous étourdira !
Je rendrai votre nièce heureuse ;
J'ai tout ce qu'il faut pour ça.

BILDERTROMP, à part.

Il a bien fait de prendre la parole... Moi, je n'aurais pas pu en dire autant.

* Bildertromp, Wilhem, Van Cuyck, Marthe.

VAN CUYCK, à Wilhem.

Ah ! il vous faut une ribambelle... (A part.) Il ne se doute pas que son vœu commence à se réaliser.

WILHEM.

Eh bien ! monsieur le docteur ?

MARTHE, émue.

Eh bien ! mon oncle ?

VAN CUYCK.

Il paraît que tu ne serais pas trop fâchée si je disais oui !

MARTHE, rougissant.

Dame ! mon excellent oncle... depuis votre départ, M. Wilhem est venu tous les jours me présenter ses hommages.

WILHEM.

Tous les jours.

MARTHE.

Sans en manquer un.

VAN CUYCK.

Tous les jours, mais s'il est venu tous les jours, il aurait appris... Allons bon... ça n'est pas Marthe, à présent.

WILHEM.

Il a l'air bien agité.

MARTHE.

Est-ce qu'il refuserait !...

VAN CUYCK.

Ce n'est pas Marthe... ça n'est pas ma femme... mais alors il y a donc une autre personne ?

CORNÉLIUS, paraissant.

Ah ! il est arrivé !

VAN CUYCK.

Je donnerais volontiers cent florins pour savoir qui a bu le restant de cette fiole.

SCÈNE X

LES MÊMES, CORNÉLIUS*.

CORNÉLIUS.

Cent florins... Attendez donc... cette fiole, je la reconnais... mais parfaitement... C'est moi qui ai bu le reste !

VAN CUYCK.

Lui!...

CORNÉLIUS.

Même que c'était joliment bon.

VAN CUYCK, à part.

Il est difficile de prêter à la liqueur d'or une pareille puissance...

MARTHE.

Eh bien ! mon oncle?...

VAN CUYCK.

Si ça vous amuse, mariez-vous, je ne m'y oppose pas !

WILHEM, embrassant Van Cuyck.

Ah ! mon second père!... (Embrassant Bildertromp.) Ah ! mon premier père !

CORNÉLIUS.

Eh bien ! et moi ?

WILHEM, l'embrassant.

Ah ! mon troisième père... Chère Marthe, comme nous allons être heureux ! (Ils disparaissent en se promenant.)

* Wilhem, Bildertromp, Cornélius, Van Cuyck, Marthe.

SCÈNE XI

VAN CUYCK, BILDERTROMP, CORNÉLIUS *.

VAN CUYCK, à Cornélius.

Pardon... pardon... J'aurais un mot à vous dire.

CORNÉLIUS.

Et moi aussi.

BILDERTROMP.

Suis-je de trop ?

VAN CUYCK.

Vous êtes de trop, mais vous pouvez rester tout de même.
(A Cornélius.) Comment se fait-il que vous ayez bu, comme vous me l'avez avoué, le restant de cette fiole qui se trouvait enfermée dans mon laboratoire ?

BILDERTROMP.

Oui... comment ça se fait-il, au fait ?

CORNÉLIUS.

Ah ! voilà... j'étais chez vous tremblant d'émotion ! mes jambes flageolaient... Alors, pour me remettre, j'ai bu ce que j'ai trouvé sous ma main.

VAN CUYCK.

Dans mon laboratoire ?

CORNÉLIUS.

Oui... parce que j'y attendais l'heure d'aller rejoindre...

VAN CUYCK. !

Qui ça ?

CORNÉLIUS.

Ma femme... Catherine...

* Bildertromp, Cornélius, Van Cuyck.

VAN CUYCK.

Qui ça, Catherine ?

CORNÉLIUS.

Ma femme, que je vous dis.

SCÈNE XII

LES MÊMES, CATHERINE *.

CATHERINE, entrant.

Là... voilà le plus fort de fait... (Regardant Cornélius et Van Cuyck.) Aïe... Ils se sont rencontrés.

CORNÉLIUS.

Et tenez, justement la voici.

VAN CUYCK.

Comment ? Mais c'est Dorothée, la mienne de femme ! même que ça ne m'a pas servi à grand'chose !

CORNÉLIUS.

Il y a erreur... C' st Catherine, mon épouse.

BILDERTROMP **.

Voyons, voyons... Il règne dans ce moment entre vous une confusion.

VAN CUYCK.

En effet. Il faudrait pourtant...

CORNÉLIUS.

C'est aussi mon avis... Il faudrait pourtant...

CATHERINE.

Taisez-vous donc, on n'entend que vous !

* Bildertromp, Cornélius, Van Cuyck, Catherine.

** Cornélius, Bildertromp, Van Cuyck, Catherine.

BILDERTROMP.

Tâchons de démêler cet écheveau.

CATHERINE.

Ce n'est pas difficile, je vais vous expliquer ça.

VAN CUYCK.

Pardon ! pardon... Avant tout, je voudrais savoir à qui appartient cet enfant, qui est là, depuis un certain temps déjà, dans ce pavillon... même que le pauvre petit doit avoir besoin de... prendre quelque chose. (Dorothée vient d'entrer au fond.) A qui, à qui ?

SCÈNE XIII

LES MÊMES, DOROTHÉE *.

DOROTHÉE.

Il est à toi, misérable...

CATHERINE.

Ma cousine !...

VAN CUYCK, à part.

La petite servante des Trois-Grues... celle avec laquelle j'ai si mal agi ! (Haut.) J'ignorais certainement... je vous fais bien mes excuses. Mais alors c'est un enfant venu tout naturellement, c'est un enfant naturel.

DOROTHÉE.

Et que tu légitimeras !

VAN CUYCK.

Je ferai mon possible pour ça.

CATHERINE, à part.

Comment... c'est un de mes maris qui... (A Dorothée.) Mais tu me disais que ton séducteur se nommait Gabriel.

* Cornélius, Bildertromp, Catherine, Dorothée, Van Cuyck.

DOROTHÉE.

Sans doute.

VAN CUYCK, à part.

Ça se gâte !

CATHERINE *.

Alors, vous ne vous appelez pas Gaston.

VAN CUYCK.

Est-ce que vous vous appelez Dorothée, vous ?

CATHERINE, riant.

Au fait... c'est juste.

CORNÉLIUS.

Tout ça a l'air de s'arranger... c'est clair comme de l'eau de roche !

BILDERTROMP.

Mais je n'y comprends absolument rien moi **.

CATHERINE.

Inutile que vous compreniez... ça gênerait.

DOROTHÉE.

Pourvu que monsieur m'épouse, c'est tout ce qu'il me faut...

VAN CUYCK, à Dorothée.

Je ne demanderais pas mieux .. parce que madame est un si pauvre sujet... tandis que vous... il y a un précédent!... Mais je suis déjà marié.

DOROTHÉE.

Avec qui ?

CATHERINE.

Avec moi, mais... comme je le suis également déjà...

* Cornélius, Bildertromp, Dorothée, Catherine, Van Cuyck.

** Cornélius, Dorothée, Bildertromp, Catherine, Van Cuyck.

BILDETRUMP.

Avec qui?

CORNÉLIUS.

Avec moi!

BILDETRUMP.

Alors il y a bigamie... Il y a même trigamie, en comptant madame qui n'est pas mariée du tout... Dieu, que c'est embrouillé... Il faudrait un génie supérieur au mien, s'il en existe...

CATHERINE.

Voulez-vous me laisser arranger tout ça? Voilà le docteur qui a épousé sa victime... sans s'en douter... mais enfin il l'a épousée tout de même!

VAN CUYCK.

Permettez...

CORNÉLIUS.

Mais, oui, je vais vous dire...

CATHERINE, l'interrompant.

Taisez-vous donc.

VAN CUYCK.

Voilà où est l'erreur... Moi, madame, c'est vous que j'ai épousée...

BILDETRUMP.

Sans doute... puisque c'est moi qui vous ai mariée avec lui.

VAN CUYCK.

Voilà la première fois qu'il dit quelque chose d'à peu près raisonnable.

BILDETRUMP.

N'est-ce pas?

CATHERINE.

Oui, vous nous avez mariés ensemble, c'est vrai, mais sous le nom de Dorothee Falkenbrock.

* Cornélius, Dorothee, Catherine, Van Cuyck, Bildertromp.

DOROTHÉE *.

Ici présente... nous avons changé de certificats...

BILDERTROMP.

Et l'acte que vous avez signé?

CATHERINE.

Avec ma croix... Nous avons toutes les deux la même croix...

BILDERTROMP, abruti.

Mon Dieu! que c'est irrégulier tout ça!...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MARTHE ET WILHEM, PUIS BOURGEOIS ET BOURGEOISES.

MARTHE, entrant avec Vilhem **.

Mon oncle, mon oncle!

VAN CUYCK.

Qu'est-ce qu'il y a?

WILHEM.

Un tas de gens furieux, qui veulent tout casser chez vous.

MARTHE, à Van Cuyck.

Ils disent que vous avez inventé... Qu'est-ce que vous avez donc inventé, mon oncle?

VAN CUYCK.

Je te le dirai après ton mariage! (A Bildertromp.) Mais comment a-t-on pu apprendre?...

* Cornélius, Catherine, Dorothée, Van Cuyck, Bildertromp.

** Cornélius, Catherine, Wilhem, Marthe, Dorothée, Van Cuyck, Bildertromp.

LA LIQUEUR D'OR.

BILDERTROMP.

Quelques journalistes qui auront jasé.

VAN CUYCK.

Oh ! ça m'étonnerait bien de leur part.

BOURGEOIS ET BOURGEOISES entrent.

CHŒUR.

O scélératesse profonde !
 Et que ce soit son dernier jour !
 Puisqu'il prétend pour tout le monde
 Désormais supprimer l'amour.

BILDERTROMP, au chœur.

Ménagez votre colère.

CATHERINE, riant.

D'autant plus que jusqu'à présent
 Cela m'a l'air fort innocent !

VAN CUYCK.

L'expérience est à refaire,
 Mais grâce au précieux bouquin
 En maroquin,

CATHERINE, vivement.

(Parlé). En maroquin vert ?

Van Cuyck fait signe que c'est bien cela.

(Reprenant le chant).

Ce matin, manquant de bois sec,
 Mon feu ne marchant pas, je l'ai fait prendre avec,

TOUS.

Ah !

CHŒUR.

Le manuscrit est dans les flammes ;
 C'est bien fait
 C'est parfait.

LA LIQUEUR D'OR.

113

CATHERINE, à Cornélius.

Aimons-nous bien entre maris et femmes.

VAN CUYCK, prenant le bras de Dorothée.

Ma foi, tant pis ; comme autrefois, oui dà,
Le monde se continuera.

CHŒUR.

Ah ! que notre joie est profonde !
Ne craignons plus rien en ce jour,
Ne laissons pas finir le monde,
Puisqu'il nous reste encor l'amour.

75792

FIN

N.º d' invent: 569 -

Clichy. — Impr. Paul Dupont, rue du Bas-d'Asnières, 12.

569

EXTRAIT

DU

CATALOGUE DE LA LIBRAIRIE TRESSE,

10 ET 11, GALERIE DE CHARTRES,

PALAIS-ROYAL.

CABINET SECRET

DU

MUSÉE ROYAL

DE NAPLES

Un beau volume in-4^o grand raisin vélin, orné de 60 planches coloriées, représentant les peintures, les bronzes et statues érotiques qui existent dans ce cabinet. Au lieu de 100 francs, broché. 60 fr.

- Le MÊME, figures noires, broché. 40
- figures coloriées sur chine, demi-reliure en veau. . . 80
 - figures noires sur chine, demi-reliure en veau. . . 70
 - doubles figures noires et coloriées, cartonné. . . 90
 - avec les deux collections de gravures sur papier de Chine parfaitement coloriées, demi-reliure, dos en veau à nerfs. 120

L'art ancien et l'art au moyen âge ne se piquaient pas d'une pudeur bien chaste; les plus admirables chefs-d'œuvre sont souvent accompagnés de détails obscènes qui en rendent impossible l'exposition aux yeux de tous. Le cabinet secret du roi de Naples est la seule galerie au monde où l'on se soit proposé de réunir tous les chefs-d'œuvre impudiques. Le livre qui les reproduit est l'indispensable complément de toutes les collections de musées, et doit trouver place dans un coin secret de la bibliothèque de l'artiste et de l'amateur.